

ANNALES

PUBLIÉES TRIMESTRIELLEMENT PAR LA

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE TOULOUSE

NOUVELLE SERIE - TOME IV - FASCICULE 5 - NOVEMBRE 1968

VIA DOMITIA



LINGVISTIQUE
DIALECTOLOGIE
ONOMASTIQUE
ETHNOGRAPHIE

Annales publiées par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse

SOUS LA DIRECTION DE MONSIEUR LE DOYEN
RÉDACTEUR EN CHEF : R. LUCOT

Les *Annales* publient quatre à six fascicules annuels dans les spécialités suivantes :

Littératures modernes :

LITTÉRATURES,

Sous la direction de René FROMILHAQUE (Institut de Français).
Rédaction : André LÉBOIS, 2, rue du Commissaire-Philippe, Toulouse.

Antiquités :

PALLAS,

Sous la direction de Robert LUCOT.
Rédaction : Jean SOUBIRAN, 80, allée de Barcelone, Toulouse.

Linguistique, Dialectologie, Onomastique, Ethnographie du Sud de la France et du Nord de l'Espagne :

VIA DOMITIA,

Sous la direction de Jean SEGUY (Institut d'Etudes Méridionales).
Rédaction : Jacques ALLIÈRES, 7, boulevard Lascrosses, Toulouse. Tél. : 22.07.61

Philosophie, Psychologie, Sociologie :

HOMO,

Sous la direction de Georges BASTIDE, Correspondant de l'Institut.
Rédaction : P. DE GAUDEMAR, 6, avenue de Savoie, Toulouse - Tél. : 80.94.35.

Préhistoire :

TRAVAUX DE L'INSTITUT D'ART PRÉHISTORIQUE,

Sous la direction de Louis-René NOUGIER (Institut d'Art Préhistorique).
Rédaction : Claude BARRIÈRE, 2, avenue Montcalm, l'Union (Hte-G.).

Etudes anglaises et nord-américaines :

CALIBAN,

Sous la direction de Fernand LAGARDE (Institut d'Etudes anglaises et nord-américaines).
Rédaction : Maurice LÉVY, 14, rue Auguste-Dide, Toulouse - Tél. : 80.77.57.

Rédaction et Administration

- *Pour la rédaction, prière de s'adresser au secrétaire de Rédaction de chaque spécialité.*
- *Pour l'administration, les abonnements et la vente au numéro, prière de s'adresser à l'Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 4, rue Albert-Lautman, Toulouse, tél. : 22.34.13.*
- *Abonnement pour 1967 :*
 - France : 40 F.
 - Etranger : 50 F.
- *Prix du numéro simple :*
 - France : 12 F.
 - Etranger : 15 F.

Les abonnements partent du premier fascicule de l'année.

Prière d'en verser le montant au compte courant postal de l'Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines Toulouse : n° 2.498.45.

ANNALES

PUBLIÉES TRIMESTRIELLEMENT PAR LA
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE TOULOUSE

NOUVELLE SERIE - TOME IV - FASCICULE 5 - NOVEMBRE 1968

VIA DOMITIA

- XIV -

Toulouse 1968

Publié avec une subvention
du Conseil Général de la Haute-Garonne

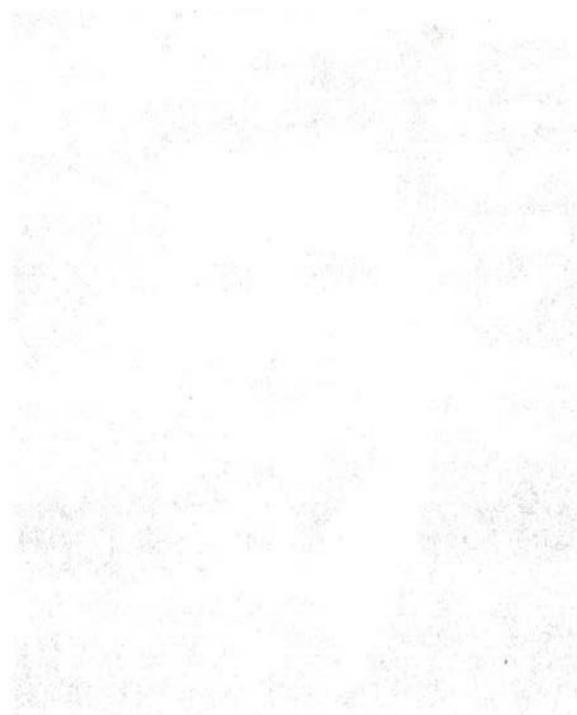
La Rédaction de VIA DOMITIA présente aux lecteurs toutes ses excuses pour le retard apporté à la publication et à la diffusion du présent numéro. Le numéro XV, correspondant à l'année 1969, sera normalement publié à la suite de celui-ci.



Lucien de BENDA

1907 - 1968

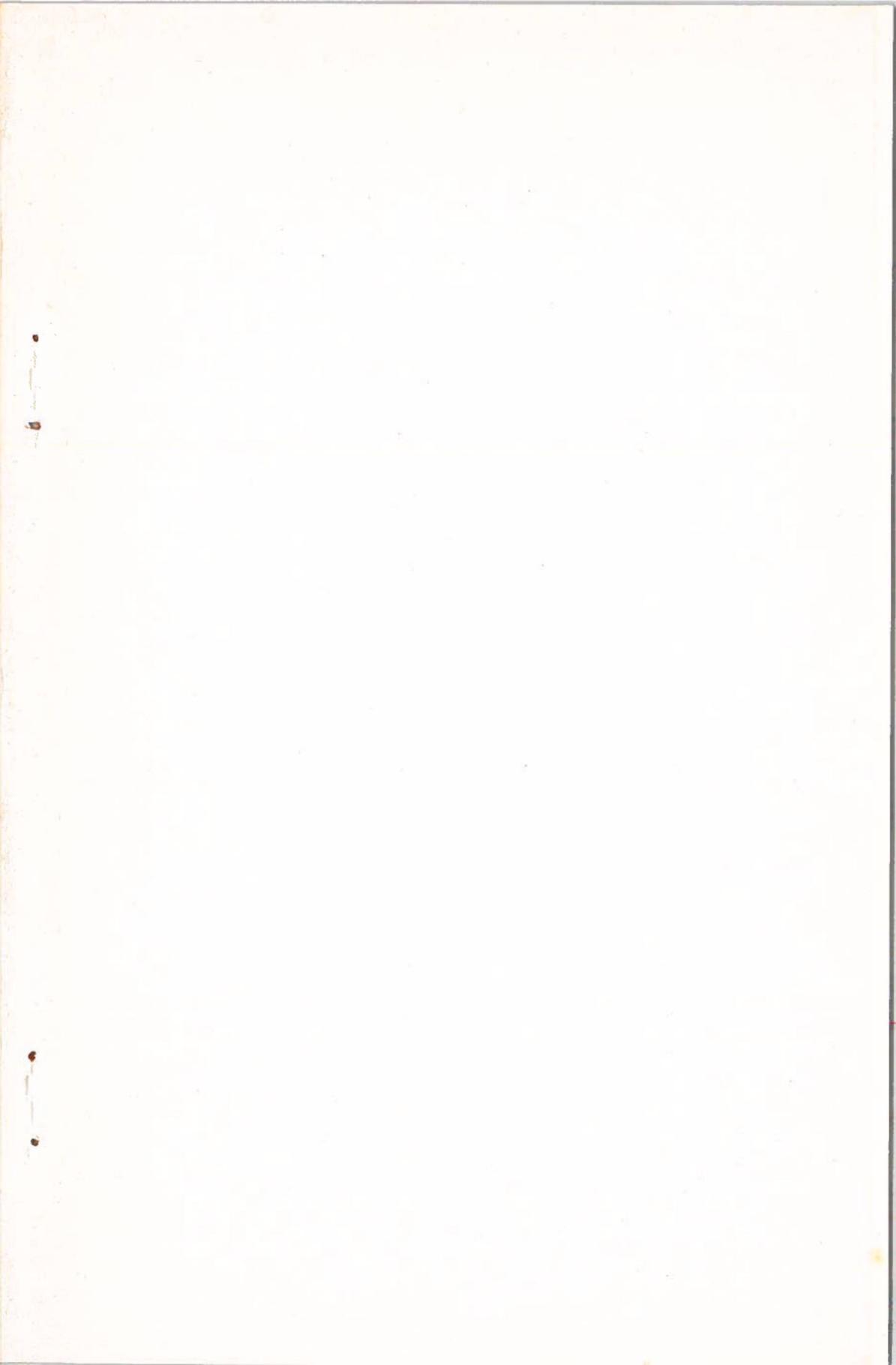
Né en 1907 à Cracovie, Lucien Stanislas DE BENDA se destinait à une brillante carrière d'orientaliste et de philologue, qu'il avait commencée dans sa ville natale, à l'Université Jagellon. La turcologie, son domaine de prédilection, l'amène à se familiariser avec les langues et les cultures du Moyen-Orient musulman, chrétien et israélite : la connaissance du persan, de l'arabe, de l'hébreu et du copte lui permet de pénétrer directement au cœur même de ce monde riche d'histoire. Mais la guerre vient infléchir brutalement un destin plein de promesses : attaché en 1939 à la Bibliothèque polonaise de Paris, Lucien DE BENDA est nommé ensuite dans le Midi (Universités de Toulouse et Montpellier), et en 1945 renonce, par fidélité à ses convictions et à son catholicisme, à garder officiellement une nationalité qui l'aurait obligé désormais à les trahir. Il se fixe à Toulouse, et c'est dans notre ville qu'il a pu, dans des conditions longtemps précaires, retourner un peu à sa vocation d'orientaliste en enseignant l'arabe classique, à l'Institut Catholique d'abord, depuis 1949, puis à la Faculté des Lettres et Sciences humaines, depuis 1957. Sa vaste culture, l'intérêt passionné et communicatif qu'il portait à ses domaines favoris lui ont permis de nous léguer des études d'une extrême densité où l'érudition, maniée avec mesure et maîtrise, sert la science de façon exemplaire. Il nous a subitement quittés avant même que VIA DOMITIA ait pu diffuser son dernier écrit, dont il a simplement corrigé les épreuves. Aussi notre revue tient-elle, au nom de l'ensemble des Annales publiées par notre Faculté, à dédier le présent numéro à la mémoire d'un collaborateur exceptionnel et d'un ami très cher.

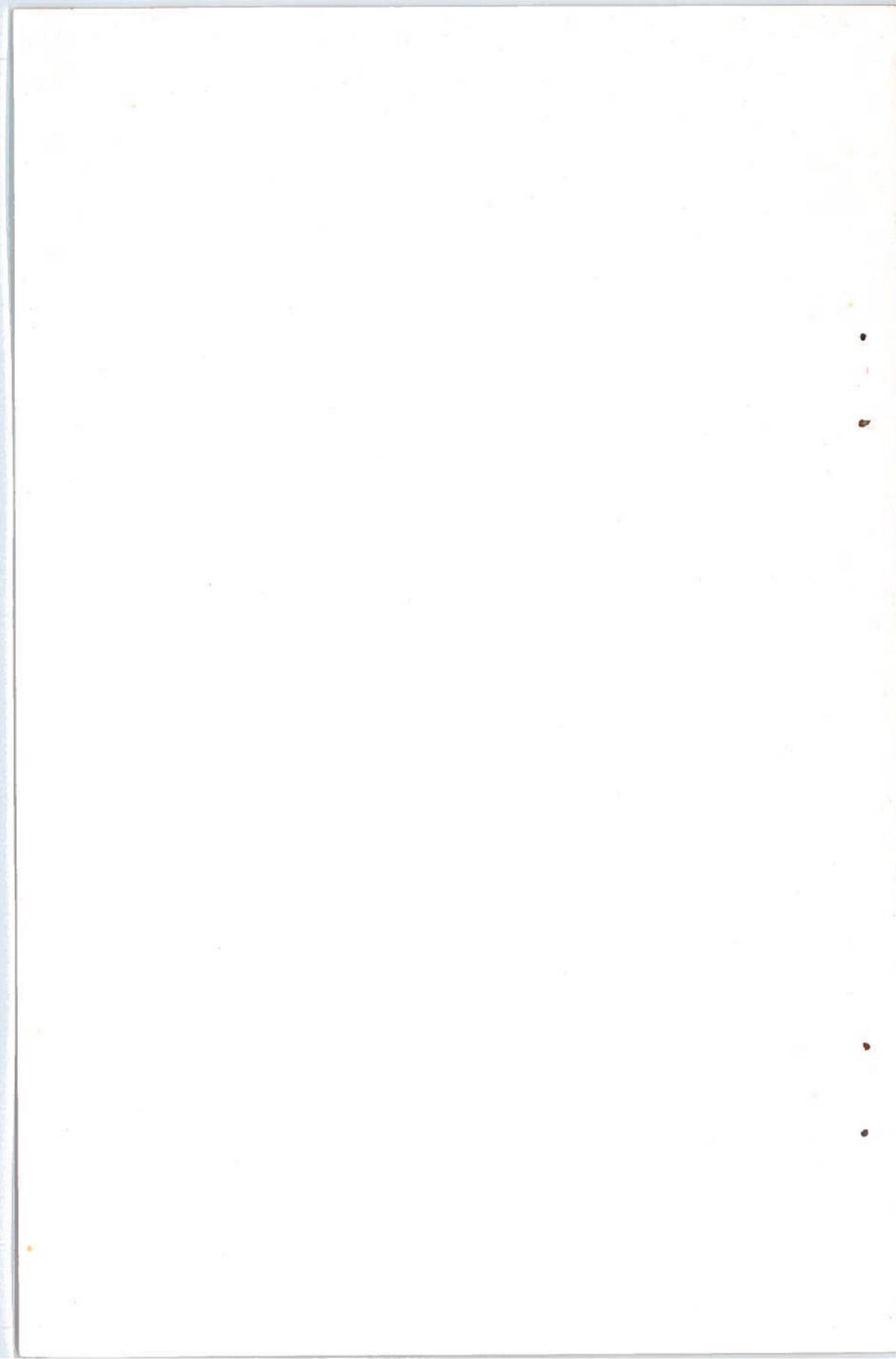


•
•
•

•

•





Henri Polge

**UN PSEUDO-CRYPTOGRAMME :
LE CARRE MAGIQUE**

Henri Polge

UN PSEUDO-CRYPTOGRAMME :

LE CARRÉ MAGIQUE

7° mais la résistance opposée par la logique du langage devient si grande que l'auteur est mathématiquement contraint de recourir à des artifices. L'un consiste à noter une, deux ou plusieurs cases (comme dans les mots croisés paucis) ; l'autre à inventer, pour les besoins de la cause, un mot inédit ;

8° le réseau cruciforme auquel nous avons allé ici de bonportant aucune case noire, une seule hypothèse restée à envisager : celle de l'artifice lexical ;

9° le complément de l'ultime lacune ne peut s'opérer par recours à un terme imaginaire ressortissant appartenant à la langue commune, car le lecteur ne pourrait, et pour cause, le comprendre (pas plus que les archéologues et les latinistes ne peuvent comprendre ce qui, dans les textes, est lisible d'inventer un nom propre, le nom propre, d'une très grande souplesse sémantique, étant, du moins pour le vulgaire non initié aux sarcasmes de l'onomastique, phonétiquement et orthographiquement moins exigeant que le nom commun ;

Considérons sans idée préconçue le fameux carré

SA T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

1° il saute aux yeux qu'il s'agit d'un carré littéral phraséomorphe anacyclique à quadruple entrée d'un type fort rare (peut-être n'en existe-t-il aucun autre exemple) ;

2° sans l'aide d'un ordinateur, il est impossible de construire dans un délai raisonnable un carré de cette nature absolument parfait, c'est-à-dire satisfaisant à la fois du point de vue morphologique, syntaxique, sémantique, etc, surtout si d'avance l'on s'impose l'idée à exprimer et *a fortiori* si l'on ne veut user que de certaines lettres ;

3° si initialement l'élaboration d'un tel carré est en effet chose relativement aisée (il suffit pour cela de recueillir quelques vocables connus pour leur réversibilité, dont la graphie comporte le même nombre de caractères), il est clair que plus on avance dans la construction, plus la difficulté s'accroît, au moins en progression géométrique ;

4° mais *in fine* la résistance opposée par la logique du langage devient si grande que l'auteur est mathématiquement contraint de recourir à des artifices. L'un consiste à noircir une, deux ou plusieurs cases (comme dans les mots croisés usuels) ; l'autre à inventer, pour les besoins de la cause, un mot inédit ;

5° le réseau craticulé auquel nous avons affaire ici ne comportant aucune case noire, une seule hypothèse reste à envisager : celle de l'artifice lexical ;

6° le comblement de l'ultime lacune ne peut s'opérer par recours à un terme imaginaire ressortissant apparemment à la langue commune, car le lecteur ne pourrait, et pour cause, le comprendre (pas plus que les archéologues et les latinistes ne peuvent comprendre *arepo*, hapax parfait) ; par contre il est loisible d'inventer un nom propre, le nom propre, d'une très grande souplesse sémantique, étant, du moins pour le vulgaire non initié aux sarcasmes de l'onomastique, phonétiquement et orthographiquement moins exigeant que le nom commun ;

7° enfin dans un carré présentant un nombre impair de cases par côté, le terme axial doit être réversible comme les autres, à cette nuance supplémentaire près que le retournement graphique ne doit pas entraîner de mutation sémantique (le palindrome choisi doit donc être parfait) : d'où la disposition obligatoirement cruciforme (qui n'a rien à voir avec la croix du Christ) de *tenet*, la seule forme verbale transitive latine de cinq lettres qui réponde à cette exigence fort restrictive.

Au lieu de chercher une solution rationnelle à un apore qui ne peut ni mathématiquement ni linguistiquement en comporter, il faut donc lire tout simplement

Sator Arepo (en non : arepo) tenet opera rotas.

Jacques Allières

LA DESINENCE *-k* DE LA 1ère PERS.

DU PRETERIT

à OURDE (Hautes-Pyrénées)

Jacques Albières

LA DESINENCE - K DE LA 1ère PERS.

DU PRÉTERIT

à OVRDE (Hautes-Pyrénées)

L'originalité de ce type de flexion est manifeste : les points d'origine de l'ALG qui entourent Ourde n'offrent rien de semblable. Ainsi, au N. Villeneuve-de-Rivière (780) dit cantèr - ec. venari - ec. partir - ic. comme d'ailleurs Générac, à l'O de notre village, qui ne fait pas partie du réseau ; à l'E et au S. Arzac (780-2), Mélias (699-NE), Lucq (699) et Bourd d'Oueil (699-NO) connaissent un autre type : cantè - ec. venari - ec. partir - ic. Nistos, entre Ourde et Vallée d'Aure, dit avec cette dernière cantèr - ec. venari - ec. partir - ic.

Un seul autre point du domaine gascon offre un autre exemple d'identité entre les pers. 1 et 3 au prétérit : Arlette (692-50), localité des Basses-Pyrénées toute proche du Pays Basque, opposé bien ces deux personnes par leur vocalisme idéalement à la 3e classe (candè - cand), mais dit aux autres classes, pour les deux personnes, vend, part, avon etc. Il est à noter qu'une telle confusion pourrait être qualifiée de négative, puisque les deux personnes ont en commun la marque -Q. Ce qui est précisément tout à fait remarquable dans le cas d'Ourde, c'est la présence commune de la même marque positive -k, réservée en principe à la pers. 3 dans le tiers oriental de la Gas-

Le village d'Ourde (Hautes-Pyrénées), point 689-SE de l'*Atlas Linguistique et ethnographique de la Gascogne*, se situe sur le versant NO de la Barousse, vallée creusée dans les montagnes d'altitude moyenne qui, à une trentaine de kilomètres au N de la Maladetta, séparent la vallée d'Aure (Htes-Pyrénées) de celle de la Garonne (Hte-Garonne). Unique représentant de la Barousse linguistique, ce point a fourni lors de l'enquête qui y fut menée pour le compte de l'ALG un trait morphologique jusque là totalement inconnu ; même J. Bourciez n'en souffle mot, lui qui cependant, pour son étude sur le *Parfait en Gascogne*, eut l'occasion de compulsier toutes les versions de la *Parabole de l'Enfant Prodigue* recueillies par correspondance dans toutes les communes et rassemblées en 1895 dans le *Recueil des idiomes de la région gasconne*, déposé à la Bibliothèque Universitaire de Bordeaux.

Le trait est le suivant : au prétérit, le morphème -k sert de marque non seulement de la 3e pers. du sing., ce qui est normal dans cette région, mais aussi de la 1ère pers. du sing., les deux personnes se trouvant ainsi homophones. On a de la sorte : *jo que cantèc* comme *eth que cantèc* (nous énonçons les pronoms uniquement pour préciser les personnes : l'occitan les omet normalement) «je chantai... il chanta», *jo que venec* comme *eth que venec* «je vendis...», *jo que partic* comme *eth que partic* «je partis...».

L'originalité de ce type de flexion est manifeste : les points d'enquête de l'ALG qui entourent Ourde n'offrent rien de semblable. Ainsi, au N, Villeneuve-de-Rivière (780) dit *cantèri -èc*, *veneri -ec*, *partiri -ic*, comme d'ailleurs Générest, à l'O de notre village, qui ne fait pas partie du réseau ; à l'E et au S, Arguenos (780-S), Melles (699-NE), Luchon (699) et Bourg d'Oueil (699-NO) connaissent un autre type : *cantè -èc*, *veni -ec*, *partí -ic*. Nistos, entre Ourde et la Vallée d'Aure, dit avec cette dernière *cantèri -è*, *venori -ó*, *partiri -í*.

Un seul autre point du domaine gascon offre un autre exemple d'identité entre les pers. 1 et 3 au prétérit : Arette (692-SO), localité des Basses-Pyrénées toute proche du Pays Basque, oppose bien ces deux personnes par leur vocalisme désinentiel à la 1^{re} classe (*candè ~ candà*), mais dit aux autres classes, pour les deux personnes, *vend*, *partí*, *dromí* etc. Il est à noter qu'une telle confusion pourrait être qualifiée de négative, puisque les deux personnes ont en commun la marque -Ø. Ce qui est précisément tout à fait remarquable dans le cas d'Ourde, c'est la présence commune de la même marque positive -k, réservée en principe à la pers. 3 dans le tiers oriental de la Gascogne. Partout ailleurs dans le domaine gascon, les pers. 1 et 3 se trouvent soigneusement distinguées l'une de l'autre, par une marque positive ou une marque Ø : quelques exemples pris au hasard nous donnent ainsi 1 *cantè* ~ 3 *cantà* (cf. Arette), *cantèi* ~ *cantè*, *cantèri* ~ *cantèc* ou ~ *cantèt* ou ~ *cantà*, *cantègui* ~ *cantèc*, etc.

Une rapide enquête menée commune par commune à l'intérieur du polygone défini par les points ALG ci-dessus indiqués a permis de cerner avec précision l'aire du phénomène, qui couvre toute la Barousse, puis franchit la Garonne entre les localités de Galié et de Cierp (celui-ci exclus) pour s'arrêter au col des Ares et aux collines qui, au N, dominant la plaine de Rivière. L'aire couverte est donc considérable, et vient s'inscrire exactement entre cinq points d'enquête de l'ALG. Il est heureux qu'Ourde se soit trouvé inclus dans l'aire elle-même - à l'extrême O, plus précisément - et ait permis de la déceler.

L'identité formelle des pers. 1 et 3 n'a rien de surprenant dans de larges portions de la flexion verbale propre à cette région. On la rencontre comme en castillan à l'Indicatif Imparfait (*jo que cantava - eth que cantava*), au Conditionnel (*jo que cantarí - eth que cantarí*), au Subjonctif Présent (*que jo cante - que eth cante*) et au Subjonctif Imparfait (*que jo cantèssa - que eth cantèssa*). Ourde, toutefois, offre une situation dialectale assez remarquable par rapport

aux points de l'ALG voisins : cette identité des pers. 1 et 3 caractérisé au premier chef les points ariégeois, à l'exception de Lézat (771-E), qui se rapproche du type «toulousain», et augmentés de Saleich (790-NO), localité située administrativement dans la Haute-Garonne. Entre Ourde et Saleich, Arguenos (780-S), sis dans la zone de hauteurs qui surplombe la Garonne à l'Est, à 7 km environ du fleuve à vol d'oiseau, offre des flexions dans lesquelles les types ariégeois, majoritaires, sont mêlés, d'une façon passablement capricieuse, de quelques paradigmes où les deux personnes s'opposent. Franchie la Garonne, Ourde rétablit une impressionnante homogénéité, ajoutant même, on l'a vu, le PT aux autres temps, mais se trouve totalement isolé sous ce rapport puisque, à l'O du fleuve, les points qui, situés en Hte-Garonne ou dans les Htes-Pyrénées, entourent Ourde offrent tous des types de flexion où les pers. 1 et 3 s'opposent avec une constante rigueur. Certes, il s'agit là - sauf au PT d'Ourde ! - d'identités «négatives», comparables à celle que l'on a signalée plus haut pour le PT à Arette, mais il n'empêche qu'ainsi la majeure partie du système de la conjugaison se trouve construite sur un schéma où les pers. 1 et 3 sont identiques : seuls échappent toujours à la règle l'IP et le Futur ; les remarques que nous inspire une telle analogie de structure semblent partiellement corroborées par la flexion verbale d'Arette (cf. *supra*) : dans cette localité, si les IIMP et les C opposent régulièrement la pers. 1, caractérisée par une marque -i syllabique ou non, à la pers. 3, en revanche 5 paradigmes de SP sur 8 ainsi que 4 paradigmes de SIMP sur 8 ont fourni une identité entre les pers. 1 et 3 - la situation apparaît d'ailleurs comme foncièrement polymorphique - ; à cet égard, Arette se trouve également isolé, puisque partout ailleurs autour de cette localité c'est l'opposition pers. 1 ~ pers. 3 qui prévaut. Le parallélisme entre Ourde et Arette est donc remarquable.

Mais où chercher enfin l'origine de l'identité *positive* qui nous occupe ? Il n'est peut-être pas interdit de rappeler ici que les «parfaits en -Ū» de l'ancien occitan offraient eux aussi des formes généralement identiques aux pers. 1 et 3, qui se trouvaient précisément caractérisées par un morphème -c ; celui-ci était régulièrement issu du -U- latin en hiatus qui, se renforçant, avait développé son aspect vélaire pour aboutir à -gw- (cf. les personnes faibles du type de *aguiſt*, *poguist* etc.), resté sonore à l'intervocalique, mais s'assourdissant en finale romane - c'est précisément le cas des pers. 1 et 3. Ainsi HABŪI - HABUIT avaient donné, *ac - ac*, *BIBŪI - *BIBUIT (class. BIBI) *ḡec - beç*, DEBŪI - DÉBUIIT *dęc - dęc*, MOŪI - MOUIT *męc - męc*, POTŪI - POTUIT *pęc - pęc* ; à ces modèles se sont joints par analogie des formes telles que *vic - vie* (< *ŪIDŪI pour ŪIDĪ), attesté à côté

du classique *vi - vi* dès le XVe siècle (cf. J. Bourciez, *Le Parfait en Gascogne*, p. 195), mais certainement bien plus ancien, à en juger d'après les participes passés fr. *vëu, vu*, ital. *veduto*, roum. *văzut*, etc. Caractéristique commune des pers. 1 et 3, le *-c* a pu continuer à jouer localement un rôle double : en effet, un verbe aussi fréquent que «voir» est l'un des rares verbes à présenter encore çà et là, en Gascogne, un prétérit fort. La «petite zone» du haut Comminges où, selon Bourciez (*op. cit.* p. 196) la flexion forte à 3e pers. en *vic* est en usage inclut notre aire. Un tel type a pu s'étendre d'abord à d'autres flexions fortes toujours vivantes aujourd'hui, comme *hoc - hoc* (verbe *être*), *hec - hec* (*faire*), puis à toutes les flexions faibles : d'où nos *cantèc-cantèc, venec - venec, partic - partic*.

Mais pourquoi là et nulle part ailleurs ? En dialectologie, la question reste bien souvent sans réponse... A vrai dire, la fréquence des cas d'identité entre les pers. 1 et 3 dans la flexion verbale locale a certainement, on l'a vu, pu jouer un rôle. En tout état de cause, il n'est pas impossible que cette sorte d'archaïsme - le type *ac - ac* a disparu, avec tous les prétérits forts, depuis le Moyen Age - constitue un aspect linguistique du particularisme propre à une vallée montagneuse très homogène et originale tant par sa structure géographique que par son économie essentiellement fondée sur l'élevage. Ce particularisme a été bien mis en relief dans des ouvrages tels que la monographie de J.-L. Pène, *La Barousse*, ou celle du Dr Sarramon, *Les Quatre Vallées*. S'il en est ainsi, l'extension du trait hors de la Barousse pose un nouveau problème dont on devra peut-être chercher la solution dans la forme de l'habitat et des relations économiques locales.

Notes HAUTE-GARONNE

- 1. Arguenos
- 2. Capézac-Cazeaux
- 3. Leuz-de-l'Hôtel
- 4. ...
- 5. ...
- 6. ...
- 7. ...
- 8. ...
- 9. Cier-de-Rivière
- 10. Galie
- 11. Cèzes
- 12. Lascans
- 13. Ore
- 14. Puyssou
- 15. St-Bertrand-de-Comminges
- 16. St-Pée-d'Ardet
- 17. ...
- 18. ...
- 19. ...
- 20. ...
- 21. ...
- 22. ...
- 23. ...
- 24. ...
- 25. ...
- 26. ...
- 27. ...
- 28. ...
- 29. ...
- 30. ...
- 31. ...
- 32. ...
- 33. ...
- 34. ...
- 35. ...
- 36. ...
- 37. ...
- 38. ...
- 39. ...
- 40. ...
- 41. ...
- 42. ...
- 43. ...
- 44. ...
- 45. ...
- 46. ...
- 47. ...
- 48. ...
- 49. ...
- 50. ...
- 51. ...
- 52. ...
- 53. ...
- 54. ...
- 55. ...
- 56. ...
- 57. ...
- 58. ...
- 59. ...
- 60. ...
- 61. ...
- 62. ...
- 63. ...
- 64. ...
- 65. ...
- 66. ...
- 67. ...
- 68. ...
- 69. ...
- 70. ...
- 71. ...
- 72. ...
- 73. ...
- 74. ...
- 75. ...
- 76. ...
- 77. ...
- 78. ...
- 79. ...
- 80. ...
- 81. ...
- 82. ...
- 83. ...
- 84. ...
- 85. ...
- 86. ...
- 87. ...
- 88. ...
- 89. ...
- 90. ...
- 91. ...
- 92. ...
- 93. ...
- 94. ...
- 95. ...
- 96. ...
- 97. ...
- 98. ...
- 99. ...
- 100. ...

I

Aux paragraphes 96 et 98-1° de sa thèse sur *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans* (Paris, PUF, 1968), parue postérieurement à la rédaction du présent article, P. Bec fait état de ce phénomène, mais se contente d'indiquer que l'homonymie des pers. 1 et 3 du Prétérit répond à celle qui, dans cette région, caractérise déjà les mêmes personnes à d'autres tiroirs de la morphologie verbale.

II

Nous tenons d'autre part à assurer de notre vive reconnaissance notre collègue bordelais R. Darrigrand, qui a bien voulu feuilleter pour nous le *Recueil des idiomes de la région gasconne*. Comme les formes y sont, à une exception près, strictement identiques à celles que nous avons relevées nous-même, nous n'avons pas, sur notre carte, distingué les deux sources documentaires. Le fait que depuis un siècle les usages dialectaux sont ainsi demeurés inchangés semble confirmer l'ancienneté du phénomène. La différence notée à St-Pée-d'Ardet, pour lequel le *Recueil* donne des types de flexion semblables à ceux d'Arguenos (780-S), tandis que nous incluons la commune dans l'aire de -k, doit simplement dénoter un polymorphisme : dans cette localité frontalière, les deux types ont pu coexister en 1895 comme ils coexistent vraisemblablement aujourd'hui ; mais un seul témoin a été consulté par Bourciez comme par nous-même, et le hasard a voulu que celui de 1895 donne l'une des deux formes possibles, celui de 1967 l'autre.

Liste des localités représentées sur la carte

HAUTE-GARONNE

Arrondissement de St-Gaudens

Canton d'Aspet :

1. Arguenos
2. Cabanac-Cazeaux
3. Izaut-de-l'Hôtel
4. Juzet-d'Izaut

Canton de Barbazan :

5. Antichan-des-Frontignes
6. Ardiège
7. Bagiry
8. Barbazan
9. Cier-de-Rivière
10. Galié
11. Génos
12. Luscan
13. Ore
14. Payssous
15. St-Bertrand-de-Comminges
16. St-Pée-d'Ardet
17. Sauveterre-de-Comminges
- 17'. Lèo

Canton de St-Béat :

18. Bachos
19. Chaum
20. Cierp
31. Eup

Canton de St-Gaudens :

22. Fronsac
23. St-Béat
24. Signac
25. Labarthe-de-Rivière
26. Miramont-de-Comminges
27. Valentine

HAUTES-PYRENEES

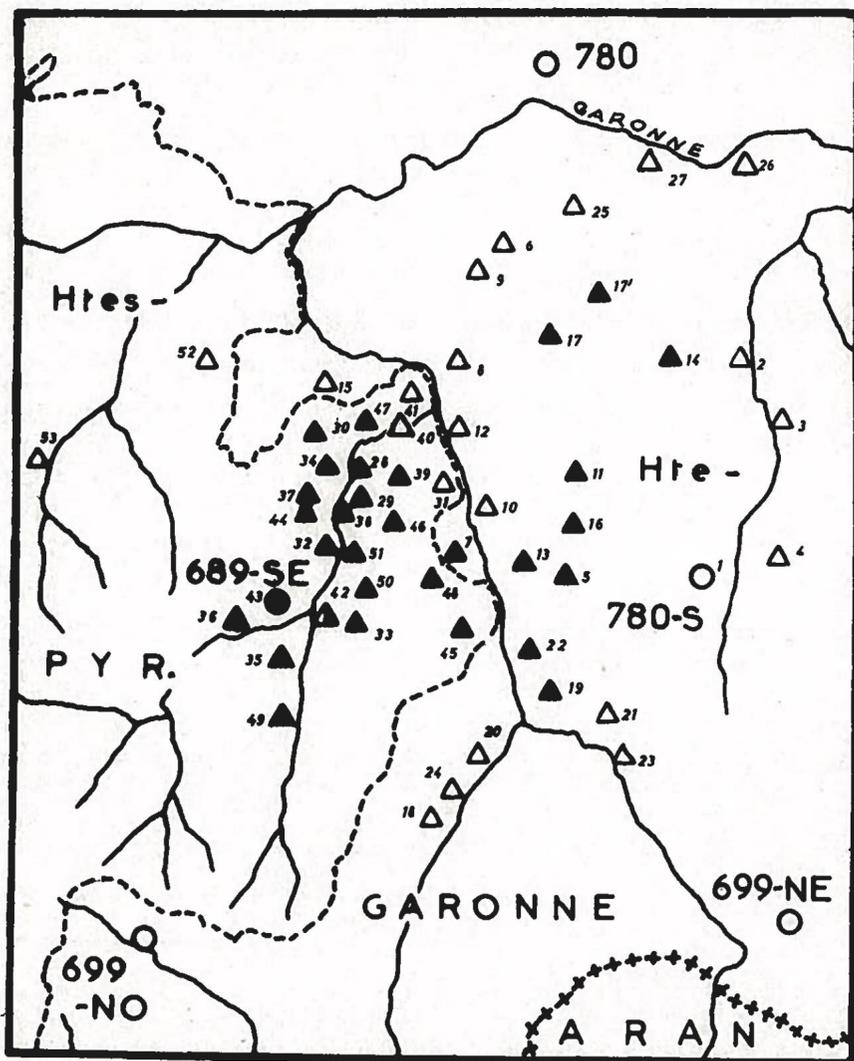
Arrondissement de Bagnères-de-B.

Canton de Mauléon-Barousse :

28. Anla
29. Antichan
30. Aveux
31. Bertren
32. Bramevaque
33. Cazarilh
34. Créchets
35. Esbareich
36. Ferrère
37. Gaudent
38. Genbrie
39. Ilheu
40. Izaourt
41. Loures
42. Mauléon-Barousse
43. OURDE
44. Sacoué
45. Saléchan
46. Samuran
47. Sarp
48. Siradan
49. Sost
50. Thèbe
51. Troubat

Canton de St-Laurent-de-Neste :

52. Générest
53. Nistos



○ Points de l'ALG
 △ Autres localités
 en noir : PT-1 en -k



○ Points de YALG
 Δ Autres localités
 en noir : PT-1 en ★

Jean-Louis Fossat

Particularités du français parlé

en Moyenne Chalosse

Jean-Louis Fossat

Particularités du français parlé

en Moyenne Chasse

La méthode de la phrase, telle que nous l'avons présentée, est une méthode de description de la parole. Elle est basée sur l'analyse de la phrase, telle que nous l'avons présentée, et sur l'analyse de la phrase, telle que nous l'avons présentée. Elle est basée sur l'analyse de la phrase, telle que nous l'avons présentée, et sur l'analyse de la phrase, telle que nous l'avons présentée.

Il a fallu élargir systématiquement toute recherche concernant la méthode de la phrase ; faute de tout autre matériel approprié permettant une analyse phonétique rigoureuse, on en a fait usage à titre d'impressions vagues. On dit en effet que le

Le présent travail a pour but de caractériser le français dialectal parlé en Moyenne Chalosse, dans la région des coteaux délimités par Montfort-en-Chalosse, Mugron, Amou. Le français de la Chalosse de Pouillon, contiguë au Seignanx, n'est pas en question.

L'enquête a démarré en août 1967, dans les communes du canton de Montfort, 10 km. SW du point ALC 681-SE Pomarez (canton d'Amou) ; les résultats avancés portent sur les communes de Montfort, Poyartin, Ozourt, Clermont, Sort, Garrey, Gamarde pour le canton de Montfort ; Baigts, dans le canton de Mugron.

L'objectif de ce raid est d'inventorier, sans prétention à l'exhaustivité, des éléments phonétiques, morphologiques et syntaxiques qui s'écartent des normes du français central pris comme repère et permettent, à l'audition, d'identifier un Chalossais à sa phrase.

On a essayé de combiner deux méthodes : les observations phonétiques «impressives» selon les habitudes de l'enquête directe ont permis de déblayer le terrain. Cette première description d'approche - forcément empirique - est complétée par l'analyse objective d'un document uniforme dont la lecture a été enregistrée successivement par trois sujets, N. 60 ans, native de Roquefort 40, installée en Chalosse depuis sa basse enfance (Poyalé, Montfort); P. 33 ans, natif, fils de N. ; G. 36 ans, native de Gamarde, épouse de P. ; il

s'agit respectivement de ma mère, un de mes frères et sa femme. La forme, le contenu et le contexte du document enregistré appellent un certain nombre de remarques préalables : on a présenté successivement aux trois personnes un texte composé de phrases habituelles de la conversation courante, mais coupées de leur contexte habituel ; l'enchaînement facétieux de ces phrases a pour but de débloquent le lecteur au cas où il serait sur ses gardes et voudrait lire comme il faut lire le français et non comme il se parle ; on y a réussi sauf pour G. qui a récité et non parlé. Toute préoccupation lexicologique, sémantique et thématique est provisoirement exclue ; cependant on doit prendre en considération le milieu social où s'est déroulée l'enquête, dans la mesure où il rend compte de l'orientation, de la forme et du contenu des exemples cités.

Il a fallu écarter systématiquement toute recherche concernant la mélodie de la phrase ; faute de formation spéciale et de matériel approprié permettant une analyse tonométrique rigoureuse, on en aurait été réduit à faire état d'impressions vagues. On dit en effet que le français parlé dans le rayon dacquois *grosso modo*, «chante» autrement que le français parlé à Bayonne, plus directement au contact des mélodies du basque ; sur ce point, l'étude par ailleurs pertinente d'Elie Lambert, n'a pu nous être d'aucun secours ; ce problème crucial non résolu est relégué dans les tiroirs du travail de longue haleine. On a essayé ici de présenter autant que possible des observations quantifiées, et à ce stade dépouillées de leur contexte anecdotique ; cette première analyse du matériau brut a pour objet une détermination des pourcentages, dans les cas où les bases statistiques paraissent suffisamment larges pour être légitimes, comme il est exigé. D'autre part ces observations numériques sont stratifiées par classes d'âge, schématisées selon un système représentatif rudimentaire : 1° indication du sexe ; 2° âge approximatif ; par exemple F 65 se lit «femme de 65 ans» ; H 45 «homme de 45 ans» ; l'alphabet phonétique adopté est conforme au système ALF et NALF.

Note : Le signe | indique une pause dans l'énoncé.

PHONETIQUE

1 - Phénomènes généraux

1. I Sonorisation à l'initiale KR- > GR- (Séguy, *Fr. Toulouse*, § 11)
gròsè dœ carolé H 60 maquignon, «crosse de charolais». Ce qui est

notable ici, ce n'est pas le changement phonétique, banal en soi, mais sa rareté ; exceptés les cas où *CK-* est socialisé de façon générale, de type *grézil*, on ne l'entend dans le bourg que chez des locuteurs en relations constantes avec la population rurale.

1. 2 Perte de sonorité en finale absolue, derrière voyelle : *-D>-T* *pa sur sut uèts* !| é H 60, «pas sur le journal Sud-Ouest» (Séguy, *op. laud.*, § 12) ; on a, à l'audition, l'impression d'une sourde, alors qu'il s'agit peut-être d'une sourde douce.

1. 3 Assimilation

-KT->-T- *élétrisé* H 60, «électricité» ; Séguy, *op. laud.*, § III

-KT->-TT- *il nœ rèspeùcè ryèh* F 50 ; *édzattcemāh* H 40

-KS->-TS- *atsèpté* H 60 Séguy, *op. laud.*, § 28

1. 4 Allègement de groupe de consonnes agglomérées.

bistèk constant, chez les ruraux, mais mal vu et parodié en milieu urbain comme indice de rusticité.

1. 5 Interversion *ST>TS*, rendu accidentellement par *KS* *pa sur sut uèts* H 60 ; *il a été fèrècè lé tèks a limòjècè* H 50.

1. 6 Redoublement consonantique expressif. *ô dyabblècè*, «oh ! diable» F 70 ; le fait est perçu et noté dans le système graphique de Félix Arnaudin, *Contes*, *passim*.

1. 7 Polymorphisme de réalisation *W/U*
- Constamment dissyllabique *U* + voyelle palatale en hiatus : *lué* NL, toponyme et microtoponyme chalossais ; avec *-W-* d'hiatus-tilgung *luwé*.

- Réalisations hésitantes pour le prénom Louis : *lui*, *luwi* CCC H 60 ; cf. supra *sut uèts* ; *luwi* devient usuel, fait plus distingué ; les réalisations *lwis*, *lüwis*, *lüwi* sont exclusivement rurales.

1. 8 Relâchement attendu des occlusives intervocaliques, fait de substrat : *kagètècè* fr. rég. péj.

L'ensemble de ces faits constitue des «gasconismes» généraux, qui ne permettent pas d'individualiser le fr. rég. chalossais, plutôt qu'un fr. rég. du Bas Comminges ou du Couserans.

2 - Vocalisme.

2. 1 Voyelles toniques

2. 10 Statut des voyelles ouvertes non diphtonguées.

Au fr. central *é, œ, ó*, correspondent en fr. rég. *è, œ, ò*. La solidité des voyelles ouvertes, palatales et vélares, est un fait bien établi caractérisant le gascon sud-occidental. Cette stabilité dans le dialecte se retrouve en fr. rég. et symétriquement, dans l'ordre postérieur, central et antérieur pour le degré d'aperture en question.

2. 10I Dans l'ordre postérieur

ò en syllabe finale

Toutes les générations de 30 à 80 ans, en milieu rural, présentent ò remarquablement stable. Par ce trait, elles s'opposent à la prononciation *o* qui est la prononciation usuelle du bourg du chef-lieu de canton. Le fait apparaît dans les monosyllabes comme dans les plurisyllabes ; son origine historique paraît indifférente dans l'état actuel ; elle n'est pas prise ici en considération car elle n'intéresse pas le phonologue, mais seulement le phonéticien historien de la langue, qui distingue les types -ËLLU, -ÖTTU, -ÖLU, etc... Dans tous les exemples avancés, l'étymon n'est pas pris en compte : *mòrsò, wazò ; bò ; vò ; abrikò ; astikò ; nugarò ; pyèrò ; janò ; òtò ; kilò ; frigò ; tãntò , plutò*. Dans un certain nombre de cas on a non pas ò ouvert net mais *O* moyen, ou donnant l'impression d'être tel, à l'oreille, dans les Landes ; c'est ainsi que l'abbé Lalanne, enquêteur du premier volume de l'ALG pour les Landes, ne note jamais l'aperture de *O* : on prendra comme témoin la carte 9 «Ecoreuil» : c'est ce qui justifie la notation *eskiro* pour le parler dit bayonnais.

Tableau des observations quantifiées.

Elles sont classées horizontalement selon le critère d'aperture ; verticalement selon le critère de la génération.

	δ bien déterminé	O moyen	δ bien déterminé
70	7		
60	12	I	I
50	8		
50/40	6		
40/30	3	I	I
30/20		I	
T	36	3	2

Il s'agit d'un effectif : on serait donc à même d'espérer, à première vue, une interprétation statistique de ces matériaux échantillons, réduits à des pourcentages. La répartition sur un échantillon sélectionné de façon aussi aléatoire que possible donne les résultats suivants : δ 83,8% ; σ 9,7% ; O 6,5%. A ceci un statisticien non amateur objectera sans peine : 1° qu'il s'agit d'un échantillon grêle ; 2° d'un échantillon non uniforme surtout : en effet la quantification des entrées des locuteurs ne tient pas compte d'un facteur qualitatif fondamental pour la solution de notre problème : l'appartenance ou la non appartenance au milieu rural. On observe que la grande fréquence de δ coïncide avec le caractère rural des informateurs. Les basses fréquences, notamment celle de O moyen, se situent du côté des informateurs du milieu urbain. Dans le tableau des répartitions, cette qualité est notée par procédé de soulignement.

Cette première impression laissée par l'analyse des matériaux non enregistrés est confirmée par le dépouillement minutieux du document magnétique, puisque les trois sujets enregistrés appartiennent actuellement au milieu villageois.

Tableau des observations

	ψ	σ	O	δ
N 60		7		2
G 36	I	5	I	2
P 34		8		I
T	I	20	I	5

On note que G 36 présente un système à 4 degrés d'aperture décroissants : U paraît relever d'une tendance latente à l'hypercorrection : *ò* étant jugé rural, *ó* se ferme d'un cran de plus ; *ò* n'apparaît que dans le seul «embrayeur» expressif que constitue à l'initiale du discours l'interjection «Oh ! » ; dans l'ensemble du document *ó* est majoritaire à 74,07% ; enfin, en milieu villageois, la neutralisation de l'opposition *ò ~ ó* tend à se faire sur *O* moyen. On y verra plus clair pour la solution de ce menu problème quand on aura examiné les positions des phonèmes *E* et *OE* dans notre parler.

2. 102 Dans l'ordre antérieur : position de *E* en syllabe finale tonique ouverte. Le rendement fonctionnel médiocre de l'opposition *è ~ é* du français d'oïl, se vérifie en fr. rég. Lambert, *op. cit.*, I, 3 souligne que le fr. de Bayonne «distingue mal *è* ouvert de *é* fermé, spécialement dans la syllabe finale : français, dès, billet». Ce phénomène connu est étudié par J. Séguy, *Fr. Toulouse*, §§ 39 et 47 bis ; pour une interprétation phonologique, J. Séguy, *Essai de cartographie phonologique appliquée à l'ALG, Actes du Xe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Strasbourg, 1962, Paris, Klincksieck, 1965, pp. 1029-1048.

1) Par la méthode directe : le résultat est peu net ; tout se passe comme si on avait éprouvé des difficultés considérables à saisir une opposition fine *è ~ é*.

Hors de la morphologie verbale : *è* = 2 *é* = 4

Tableau des observations pour les types -ARIU, -ITTU, -ACU : *proemyè* ; *pulè* ; *vrè* ; *éfèt(t)* ; comme partout et pour toutes les générations *è* alterne avec *é*, on pose comme hypothèse de recherche qu'il s'agit d'une distribution aléatoire des variantes du polymorphisme.

En morphologie verbale : le phonème *E* recherché paraît «mutant» ou «polymorphe» ; la distribution, apparemment aléatoire, du polymorphisme est observée principalement pour IP 3 de l'auxiliaire *être*, IP 3 de *FACIO*, PP de *FACIO*, IP 5 -*ATIS*, et les ff. en *-ais*, *-rais*. Le relevé par la méthode directe est moins net que celui du phonème *O*, et surtout donne des effectifs qui rendent illégitime une appréciation de caractère statistique ; la seule audition ne permet pas de fixer une image nette de la répartition de *è ~ é*.

2) La transcription de l'échantillon enregistré permet une analyse plus fine. Table de distribution ; V = verbe ; V = non verbe

	é		è		E		è	
	V	V̄	V	V̄	V	V̄	V	V̄
P 34	29	10	1	1	1	0	0	5
G 36	27		1		1	5	0	1
N 60	18	11	7	4	6	1	0	
T	74	21	9	5	8	6	0	6

Le résultat est plus net pour la morphologie verbale qu'ailleurs ; pour P et G, é est la dominante à plus de 93% ; pour N la situation é / è implique un polymorphisme à 50% ; la moyenne générale approche de 80% en faveur de é.

2.103 Dans l'ordre central : position du phonème OE en syllabe tonique ouverte.

Type «veut, fameux», Séguy, *op. laud.* § 47 : voè ; m yoè ; d yoè ; poè ; doè ; œs représentant respectivement *VOLES ; MÉLIUS ; DĒUM ; PAUCUM ; DŪOS ; ĪLLOS.

En syllabe tonique, notamment finale, ouverte comme fermée, œ est bien représenté et tenace en milieu rural, dans les générations de 70 à 50 ans ; exceptionnel chez les jeunes en milieu urbain, où la prononciation se règle sur la norme œ du français central d'oïl. Cette tendance à l'ouverture est notée par Lambert, *op. cit.*, I. 3, p.278; Martinet 90 ; 131 sqq.; Séguy, *Fr. Toulouse*, § 47 bis, pour le seul cas où œ est suivi de consonne de pleine articulation.

2.104 Interprétation du phénomène d'ouverture décrit.

Une recherche de l'étiologie du phénomène d'ouverture en question suppose deux conditions préalables, du point de vue méthodologique : 1° la distinction nette de la diachronie de la synchronie ; 2° la méfiance systématique devant toute explication passe-partout exclusive de l'une ou de l'autre branche. Dans notre classement des oppositions $o \sim \hat{o}$; $e \sim \hat{e}$; $œ \sim \hat{œ}$, les phonèmes sont respectivement \emptyset E OE ; soit O pris comme base d'analyse.

1) On n'observe jamais dans le fr. rég. considéré les écarts caractéristiques du fr. d'oïl : \acute{o} est exclu des séries du type $\acute{e}dz\acute{o}$; $k\acute{o}z\acute{o}$; $p\acute{o}z\acute{o}$; $f\acute{o}z\acute{o}$; $z\acute{o}n\acute{o}$; $d\acute{o}b\acute{o}$; $h\acute{o}t\acute{o}$; $\acute{d}tr\acute{o}$; $\acute{s}d\acute{d}$; $f\acute{o}t\acute{o}$; $p\acute{o}vr\acute{o}$; $k\acute{d}t\acute{o}$. L'ouverture dans ces séries s'explique par des facteurs histo-

riques bien connus du phonéticien historien de la langue, à l'exclusion des explications de type substratiste ou structural.

2) On aura recours à l'explication structurale, à l'exclusion de l'hypothèse substratiste pour les séries $\epsilon\delta$; $h\delta$; $v\delta$; *il fò*. Pour $\sigma\sim\delta$, au type $\epsilon\sigma$; $\epsilon\delta$ σ ; δ du fr. central, correspond une double situation en fr. rég. : $\epsilon\sigma$; $\epsilon\delta\delta\epsilon$ en milieu urbain ; mais dans le milieu rural exclusivement, au lieu de se faire sur *O* moyen, la neutralisation de l'opposition $\sigma\sim\delta$, paraît se faire sur δ ouvert : $\epsilon\delta$; $\epsilon\delta\delta\epsilon$ $h\delta$; $h\delta\delta\epsilon$ *ilfò*, avec δ ouvert de *fò\delta\epsilon*. Ceci est observable ailleurs qu'en Chalosse ; en Comminges et Couserans, ie. pour le gascon oriental, $b\delta$; $v\delta$ sont courants en milieu rural pour toutes les générations : σ sé $b\delta$ *wi* donné comme caractéristique du gasc. luchonnais par J. Séguy ; c'est également la situation du gasc. du canton d'Aspet. Ce phénomène est curieux car il oppose le fr. rég. gascon - et peut-être méridional ? - au reste de la France.

3) Pour essayer d'avancer dans l'analyse en vérifiant l'hypothèse par l'expérience, on a recherché le phonème *O* en syllabe tonique ouverte, en dressant des batteries d'exemples ; les mêmes batteries sont utilisées pour la détermination des phonèmes *E* et *OE*. Les exemples ont été constitués artificiellement à partir de données lexicales prises autant que possible dans l'ALG, et soumis à N pour enregistrement le 25.VIII. 68 ; on a procédé de la façon suivante : le texte est lu en fr. par l'informateur, qui le traduit en gascon, ou *vice versa* ; il s'agit d'un exercice artificiel *ex abrupto*, sans préparation, comme l'aurait souhaité l'informateur désireux de produire un gascon de bonne qualité. Dans ces conditions artificielles, les distributions pour *O* et *E* sont les suivantes :

Fr. régional				Gascon				
<i>O</i> attendu	σ	δ	<i>O</i>	\emptyset	σ	δ	<i>O</i>	\emptyset
37	20	4	2	9	3	19	I	II
<i>E</i> attendu	ϵ	ϵ	<i>E</i>	\emptyset	ϵ	ϵ	<i>E</i>	\emptyset
	23	3	1		3	20		

Le signe \emptyset indique σ ou ϵ sont exclus de l'une ou l'autre série. La balance des occurrences du fr. rég. est à l'opposé de la balance du gascon ; pour rendre compte de l'effectif minoritaire en fr. rég. de δ et ϵ dans ces conditions, on a deux possibilités pour le moins :

A) Explication substratiste :

Si *ò* n'est pas exclu de la série gasconne, dans ces conditions on peut avoir affaire à un substrat gascon ; cette explication est possible pour les mots en -*ÖLU* ; -*ÖTTU*, du type *eskirò* (ALG 9), *l'insò* (ALG 982), *kabirò*, où nous entendons nettement un pourcentage de *ò*, là où Lalanne note de façon locale *O* moyen.

B) Explication par le polymorphisme :

Si *ò* ouvert est exclu de la série gasconne, dans ces conditions on n'a pas affaire à un substrat, mais à une distribution à caractère apparemment aléatoire, autrement dit à un « précipité polymorphe » : c'est le cas pour les séries *hò* ; *ò* ; *vò* ; *bò* ; *ilfò*, tous exemples où *ò* est nécessairement exclu par le dialecte.

En résumé, dans les cas où, en syllabe tonique ouverte, le fr. d'oïl a constamment *ò* fermé, le fr. rég. présente un pourcentage d'occurrences de *ò* nettement ouvert ; pour P G et N, le NP Cazaux donne en fr. *kazò* ; en prononciation gasconne *kazòs*, avec -s instable ; en fr. rég. la neutralisation de l'opposition *ò* ~ *ò* se fait soit sur *O*, soit sur *ò* : *kazò* ; *ò* étant senti inférieur, G retrouve *ò* du fr. d'oïl, mais par un chemin différent ; c'est le cas pour le mélange parodique largement divulgué en Chalosse : « va au casau , ferme bien le pourtau, à cause du pourcot », dans *kazò*, *purtò*, *purtò*, la tendance à l'hypercorrection parodiée entraîne une neutralisation de l'opposition sur *ò*, là où elle se fait en milieu rural soit sur *ò* soit sur *O*.

Le tableau de distribution précédent établit que la même analyse vaut pour *E*. On a recherché le phonème *E* en syllabe tonique ouverte, à partir des séries de type -*é*/*-è* -*ARIU* ; -*ITTU* etc... en utilisant principalement les cartes ALG 153 ; 160 ; 166 ; 169 ; 200 ; 202 ; 1134 ; 1138 ; 1142 ; 1166 ; 1180 ; 1190 etc... ; en syllabe fermée par -*t* on n'observe pas en Chalosse l'ouverture -*ét* > -*at*, caractéristique du fr. rég. tyrossais : *kumat*.

En syllabe ouverte, dans la situation artificielle provoquée par le document annexe analysé, la balance des occurrences penche pour *é* en fr. rég., et pour *è* en gascon, dans des conditions contrastées ; dans la batterie exploitée, cette situation peut se ramener à l'exemple : *il é byè lé sòe prunyé - ké byèn lè akép pruè*. Le fonds résiduel de *è* ouvert du fr. rég. s'analyse comme plus haut :

A) Si è n'est pas exclu de la série gasconne :

1 - Substrat : dans ces conditions, on peut être en présence d'un substrat installé ; ce serait le cas pour une réalisation *lèè lè* LACTE, gasc. *lèit* ; mais dans le document N donné é constant en fr. rég. pour LACTE et LAIDU ; en revanche gasc. *kastanè* a entraîné la réalisation accidentelle *eatépè*.

2 - Hypercorrection : dans certains cas, è ouvert du fr. rég. peut s'expliquer par la tendance à l'hypercorrection ; pour les séries «minet», «grandet», «sifflet», on peut en fr. rég. retrouver è du fr. parisien théorique, mais par une voie toute différente ; en contraste avec la situation -ét du gasc. on aura *minè grādè siflè* ; cependant, dans le cas présent, cette tendance joue très peu ; soit le type «thym» ALG 85 ; les réalisations landaises sont du modèle: -ét / -èt / -oèt / -at ; pour N la neutralisation de l'opposition é ~ è se fait à peu près constamment sur é, avec faible pourcentage de è/E.

B) Si è est exclu de la série gasconne, dans ces conditions è du fr. rég. résulte d'une distribution aléatoire du polymorphisme.

2.11 Phénomène de diphtongaison sous l'influence de l'accent d'insistance (J. Séguy, ALG IV, Avant-propos, § diphtongues, p. 16)

Il s'agit d'un fait complexe très vraisemblablement lié au débit insistant, notamment en mélodie de phrase interrogative ou exclamative. Le fait est observé par J. Séguy, *Fr. Toulouse*, § 39 pour è ouvert : « é ouvert intérieur, surtout dans la diction insistante, développe parfois en fr. toulousain un segment æ ». Depuis, l'ALG permet de pousser plus loin l'analyse acoustique, et confirme que la forme n'est pas indépendante du contenu, du contexte et du débit ; d'autre part, on distinguera les cas de diphtongaison des phénomènes de transition d'aperture.

2.110 Diphtongaison : on entend par là un fléchissement articulatoire sur la fin du segment vocalique allongé et tonique.

A) Dans l'ordre antérieur

Observations sur le phonème E

Il est réalisé $\epsilon\grave{\epsilon}$, $\epsilon\grave{i}$ dans un schéma de type : «hein ! mais ce n'est pas vrai !» $h\epsilon\grave{\epsilon}$ $m\epsilon\grave{\epsilon}$ $s\epsilon\grave{\epsilon}$ $pa\grave{\epsilon}$ $vr\epsilon\grave{\epsilon}$. Compte non tenu des éléments

mélodiques impossibles à noter dans l'état actuel des choses, c'est le schéma entendu le plus fréquemment, notamment chez les femmes de 40-60 ans ; dans le premier échantillon enregistré, 5 fois chez P, 1 fois chez G, en dehors de la morphologie verbale ; dans le document précité, ce schéma n'apparaît pas chez N ; ce qui est curieux, car en opposition avec les pratiques de l'informateur.

La réalisation $\epsilon\grave{\epsilon}/\epsilon\grave{i}$ alterne avec une variante du polymorphisme $\epsilon\grave{\Lambda}$: il s'agit d'un son pour nous mal déterminé ; on a l'impression d'entendre un son intermédiaire entre œ et a , qui pourrait être Λ (anglais «but») dans les segments : $\text{h}\epsilon\grave{\Lambda} | \text{j}\text{œ} \text{t}\text{œ} \text{pr}\text{òm}\epsilon\grave{\Lambda}$.

La prononciation diphtongale est perçue, puisque notée par une graphie à tendance phonétique : «héy !», Arnaudin, *Contes*, 2e série, p. 231.

Observations sur le phonème /

Il est réalisé $\grave{i} \grave{i}$ dans les segments $\text{w}\grave{i}\grave{i} | \text{s}\grave{i}\grave{i} | \text{l}\text{œ} | \text{b}\text{u}\text{y}\grave{i}\grave{i}$. \grave{i} tendu et allongé se détend en \grave{i} relâché et faible, formant deuxième élément de diphtongue ; ce son est susceptible de réalisations polymorphes du type $\text{i}\text{œ}$, $\text{i}\grave{\Lambda}$; cette réalisation incertaine, notée avec normalisation œ , est effectivement perçue comme œ par certains locuteurs ; Mme B. 70 ans (Sort) écrit fr. «merci» : «mercie», indique que cette réalisation phonétique est plus ou moins nettement assimilée à la voyelle atone -œ bien audible dans notre fr. rég.

B) Dans l'ordre central : œ réalisé $\text{œ}\grave{\text{œ}}$
 $\text{d}\text{œ}\grave{\text{œ}}$ DUO Mme B 60 ans (Sort)

C) Dans l'ordre postérieur : ø réalisé $\text{ø}\grave{\text{ø}}$
 $\text{ø}\grave{\text{ø}} | \text{p}\text{a} | \text{t}\text{r}\grave{\text{ø}}\grave{\text{ø}} | \text{é}\text{p}\grave{\text{é}}$, en débit lent : «oh ! pas trop épais !»

La réalisation $\text{v}\text{œ}$ est fréquente pour l'interjection «oh!»

Dans ces conditions, en fr. rég. de Moyenne Chalosse, on entend derrière la voyelle tonique allongée un segment faible, susceptible de réalisations polymorphes. Ce phénomène, par sa fréquence et son extension à la totalité des voyelles toniques - notamment dans le langage des femmes, mais non exclusivement - est une caractéristique importante du fr. chalossais. On a l'impression d'entendre, der-

rière la voyelle accentuée, et surtout allongée sous l'influence du débit insistant, un son plus faible, de timbre variable et de détermination délicate sans appareillage : ce fléchissement articuloire est bien connu dans le dialecte et noté sporadiquement par ALG : *suké₂t*, «billo» en point 760 (ALG I,138).

2.III Faits de transition d'aperture.

Le phénomène analysé en 2.II0 paraît différent des réalisations avec «transition d'aperture», notées par le menu par ALG IV, II78 *pélo pwo₂rk* en 689 N ; IV, I880 *kalé₂t* en 692 SO ; ce phénomène est nettement entendu chez N : *sé pa bō:q soè lumèd dōe po:qrk* ; *ō jé mal a la t₂é₂tōe*.

Une détermination plus fine de l'ensemble de ces phénomènes n'est possible que par le recours à l'enregistrement magnétique de matériaux en nombre suffisant pour étayer des conclusions plus sûres.

2.2 Voyelles atones

2.20 è prétonique, en syllabe ouverte ou fermée *œ/oè*

En phonétique intérieure : *pœrsil* ; *mœrsi* ; *pœrdu* ; *boeryak*.
Le substrat gascon est ici hors de doute.

2.21 Traitement de *œ* central

- final : d'articulation presque constante, et en toutes générations, sauf cas de comportement urbain, par imitation : *unœ brègœ*.

- intertonique : très solide dans ces conditions : type *samœdi* ; *palœto*. Cependant en débit rapide, peut s'amuir : *margœritoè > magritœ*, avec dissimilation ; *mœn dœ marsœn > mœn marsœn*.

- initial : solide ; *pœti*, est le schéma le plus fréquent, contre *pti*, rare et conscient.

Dans l'ensemble, *œ* est stable dans toutes ses positions ; il est débile entre consonne et *r* apical : NL *prikœn < périkœn*, *pœ -*.

3. Consonnes

3.0 *H* initial ; *-H-* intervocalique

Son articulation très stable est une caractéristique notée en fr. rég. de toutes générations, en milieu rural et urbain ; c'est un des traits qui sert le plus aisément à caricaturer un landais, pour un francimand ; c'est un des substrats de phon. gasc. les plus vivaces.

- Type avec *h-* : *hanœtœñ* ; *hør dœvrœ* ; *hasé* ; *hart* ; *harté* ; *hartané* ; *hastyœ* ; *hœœ* ; *harikœ*

- Type avec *-h-* : *dœhør* ; *la buhïtœ* ; *la hœ* ; mais avec *-h-* > \emptyset *labuèiroè*, avec maintien de l'hiatus, là où les touristes tendent à prononcer *labwèr* de façon très curieuse ; il est vrai que dans les NL, l'étymon devenu opaque, *H* est plus facilement débile ; *pèiroradœ* ; mais *habœs* ; *horyét* ; *hœñks* ; *lahòsœ* ; *hajèmmœ* ; microtoponyme *hiyœñ* ; *lahïtœ*.

3.1 L'activité nasale

La caractéristique cruciale bien connue, pour toutes les générations, est la résonance très nettement vélaire de la nasale finale derrière voyelle, en finale absolue : *pœñ* ; *vœñ* , *œñ* ; *mœñ dœ marsœñ* ; *méyœñ* ; *arjuzœñ* ; *mautœñ* ; *brœtœñ*.

En dehors de ce cas général, on note une évolution *-n* > *-ŋ* pour BENE : *bus tabœŋ masu kurè*.

Note : il arrive que la nasale vélaire intense, à fortiori la nasale palatalisée, induise la voyelle précédente : *jœ pœñsœ* ; *mœ dœ marsœñ* ; *vidœñjœ* chez un informateur du bourg, natif, 27 ans ; on sait que ce fait est plutôt caractéristique du fr. bordelais : *mœŋjé*.

La nasale implosive dentale devant momentanée dentale est de pleine articulation, comme en espagnol et en gascon : *fœntœ* ; *tœntœ* sauf dans les cas d'imitation de la voyelle nasalisée du fr. d'oïl ; dans ces conditions, chez G *tœnt ivœnoè*, alterne avec *tœtœ*.

Le substrat gascon *-NT-* > *-ND-* ne s'observe guère que dans le calque lexical *vœndrœœ*, CCC en milieu rural dans le canton, pour lequel le fr. rég. «ventrèche» est devenu une unité usuelle ; N juge la réalisation *-nd-* aussi inculte que la réalisation *korpœœñ* du fr. «croupion» (contre-anaptyx).

3.2 -T final derrière voyelle

3.20 Examen du cas général : en monosyllabe, *-t* est constant dans *but* ; *pèt* ; NL *lit* ; dans les polysyllabes, *-t* est stable : NP *davrət* ; *hayèt* ; *kastaṇèt* ; NL *labrit*.

La prononciation avec *-T>∅* est toujours plus ou moins ridiculisée par le groupe ; elle est susceptible d'entraîner la non compréhension de l'énoncé ; notamment en communication téléphonique, où on sait l'importance du support consonnantique. Elle est interprétée fréquemment comme prononciation stupidement orgueilleuse du sujet rejetant une marque de la communauté d'origine ; pour un membre de la communauté, NL *jibré*, et NP *davrə* sont irrémédiablement étranges.

3.21 Cas de *-T* final de pleine articulation, comme classificateur de la personne, en morphologie verbale.

Il est fréquemment audible à IP 3 *èt* ; IIMP 3 *étèt*, en dehors des cas de liaison ; dans les mêmes conditions, très fréquemment à IP 6 de la totalité des verbes. On a donc en fr. rég. une opposition suffisamment explicite :

IP 3
-*œ*

IP 6
-*œt*

Du point de vue du rendement fonctionnel, c'est un procédé économique, symétrique de l'opposition à bon rendement *-œ ~ œn*, dans le dialecte.

8.3 S implusif polymorphe

Ronjat, *Gr. ist.*, § 327 ; Allières, Le polymorphisme de l's implusif en gascon garonnais *Via Domitia I* - 1954, pp. 70 sqq. ; Lallanne

8.30 -S de pleine articulation en finale absolue

- Derrière voyelle ; en monosyllabes et polysyllabes : *œ poé plus* H 50 ; *déz ôs* ; NB *dèz bʏs*, *brokqs* ; tous NL en *-os pisòs* etc... *parèntis* ; *hoégas*.

- Derrière voyelle nasale : *mwēs* ; *mwēns grq* H 40

- Derrière consonne de pleine articulation : *alòrs* F 60

3.31 -S>- H, en situation polymorphe dans le milieu rural.

- Derrière voyelle en finale absolue de monosyllabe ou polysyllabe :
dis / dih H 40 < DECE ; *mʃfiʃ* H 75 < MEU FILIU ; *ɔeh | ilnɔe fʃ pa*
 < ILLOS

- En position implosive, soit en phonétique de mot, soit en phonétique de phrase, s chalossais est instable : *muhklɛ* H 60 ; *paskalɔ / pahkɔlɔ* H 60 ; *la mɛrsɛdɛʃ du mugarɔ* F 60 ; *lɔe fiʃ labɛiriʃ* H 50

Le mécanisme d'affaiblissement de S décrit en 3.31 n'affecte que les seuls locuteurs bilingues du milieu rural ; une analyse quantitative plus poussée serait possible en confrontant la situation dans le dialecte et la situation du fr. rég.

3.4 R du fr. rég. chalossais, instable : *r ~ r̥*

Le quantum d'observations est ici étoffé pour légitimer une esquisse d'appréciation statistique, d'ailleurs assez grossière. On a essayé de déterminer les sorties relatives de r apical et de r̥ dorsal, en uniformisant les unités de temps où on pratiquait le comptage des réalisations, classées par générations.

A) Tableau des observations non enregistrées

Stratification selon le critère d'âge	r ₁	r ₂	r̥
	apical 1 vibr.	apic. 2 vibr.	dorsal
70	3	1	0
60	21	6	9
50/55	8	6	3
40/45	6	3	2
30/35	9	7	11
20/25	0	0	5
Total	47	23	30

Soit, en pourcentage brut : r 75% ~ r̥ dorsal 25% dont plus de 50 % chez les générations jeunes, ce qui permet de préjuger approximativement l'orientation de la prononciation en faveur de r̥ dorsal.

B) Dans l'échantillon enregistré, pour P et G, *r̄* dorsal est la dominante ; pour N, *r* apical est majoritaire.

C) On a précisé la position de R chez N par un enregistrement annexe d'une batterie d'exemples fr. traduits en gasc.

Français : Effectif de R 37			Gascon Effectif de R 28		
<i>r</i> ₁	<i>r̄</i> ₂	<i>r̄</i>	<i>r</i> ₁	<i>r̄</i> ₂	<i>r̄</i>
18	Ø	19	23	1	4

Il y a polymorphisme à 1/2 en fr. ; prédominance nette de *r* apical bien solide en gasc.

3.5 Chuintement affectif : $\epsilon > \hat{\epsilon}$ relativement fréquent en tour hypocoristique dans le langage des femmes : *ʒérikot* F 60, «petit chéri».

3.6 Liaisons aberrantes

Il s'agit le plus souvent de liaisons à prétention élégante chez des bilingues rapporteurs d'un style qui leur est étranger ; X, maire, rapportant les propos d'un conseiller général : *dœ komœnt akôr* ; *il lôertz a di il ni ya ryênta fêrœ*.

Ces écarts sont en général versés au dossier des bourdes, avec les mélanges dont les plus savoureux sont aisément mémorisés : *va kagé dêryèrœ la kântèrœ déz ai | nœ hurœ pa lé sèzœ nilé habœ grôsœ*, chez une locutrice voulant bien parler.

LE SUBSTRAT LEXICAL

4. Substrat

Le chalossais comme tout gascon dispose d'un fonds commun lexical de mots régionaux où il puise pour s'exprimer économiquement dans la communauté ; il reste à entreprendre la chasse systématique des éléments lexicaux propres à l'idiome, pour déterminer le degré d'installation du substrat selon le critère des générations : tout chalossais comprend très bien - mais pour un temps seulement - : « tu

garderas une carbouade et un couston pour le bënëdit » ; nous analysons ailleurs, à partir du dépouillement des *Contes et Proverbes de la Grande Lande* de F. Arnaudin, les conditions de fixation du substrat lexical sous l'angle de la traduction.

5. Mélange à caractère burlesque.

Passé un pourcentage de calques lexicaux dans l'enchaînement de l'énoncé, l'écart avec le fr. d'oïl est intolérable : il y a mélange à effet burlesque, passé ce seuil qu'il serait utile de déterminer avec plus de précision ; de toutes façons, dans l'état actuel des choses, ces mélanges ont un caractère d'exception et se rangent aisément dans un musée du folklore chalossais des «fautes».

5.1 Type à dominante française avec rémanence de calques du vocabulaire gascon. Si le calque est socialisé, i.e. fixé, il n'y a pas mélange burlesque ; soit par exemple l'énoncé usuel : «Pierre a rempli le barricot tout seul» ; il y a mélange dès que le calque n'est pas socialisé ; soit *œ jās tut sœl loè pòrtœré loè bārikot dœ gōdrōñ ; va dēryèrœ loè plœ pur fèrœ léz èsklariduroè ; v. en 3.6 «va derrière la cantère des ails:..»*

5.2 Type à dominante gasconne, avec émergence de syntagmes fr. *kèi lé mœœ vèrmyœzœ kœ sœ mèskapœ par dœbat lu tirwèrœ.*

Le caractère anormal de l'hybride fr. rég. est communément atténué par l'explicatif «qu'ils disent», «qu'ils appellent», qui balise l'énoncé.

SYNTAXE DE POSITION

6. Mise en relief par segmentation de l'énoncé

Parmi les procédés tactiques liés à la prosodie, on note la fréquence du type de phrase à segmentation, calquée sur le modèle dialectal :

œœtè i vœlœwi | pèyé tè i pœvœpa, répondant au schéma syntactique gascon : *krūmpa kœ bōlœn òl paga tè nœ pōdœn pas.*

Sur ce point, force nous est d'être rudimentaire ; toute interprétation pourrait être immédiatement contestée ; on a simplement

l'impression, à l'audition. d'une prosodie se rapprochant de la phrase parlée en domaine bayonnais. au contact du basque ; mais une fois qu'on a constaté. la postposition des auxiliaires de l'énoncé, l'existence de balises dans les deux membres de la phrase, on n'a guère fait progresser l'analyse ; pour la raison fort simple que l'essentiel est ici supra-segmental.

SYNTAXE

7. Prépositions et conjonctions d'emploi discordant.

«A», pour «de» : «avoir peur au chien» est fixé en toutes générations

«Au», pour «sur les» : «se porter au manège».

«Pour l'intention de», expression étoffée de «pour» : «je suis allée à Dax pour l'intention de faire les commission» ; on retrouve avec des moyens différents, le causal *pramān* < PER AMORE

8. Les balises de l'énoncé.

On entend par là diverses formules dilatoires, de remplissage, et interjections fonctionnant comme des tics d'énoncé.

- «autrement» : «autrement, vous n'avez pas eu froid cet hiver ?» ; «autrement, tu aimes les frites, oui ?» ; c'est une marque très **synthétique**, économique, et vivace dans le dialecte, de l'opposition maximale : *utœmæn* ; ce type de supplément syntactique est le plus souvent à l'initiale de l'énoncé, et se trouve séparé de lui par un moyen prosodique quelconque, la pause, par exemple ; voir sur ce point Wagner et Pinchon, *Gr. Fr.*, §.8, p. 27 ; Pottier, *Présentation de la Linguistique, Fondements d'une théorie*, pp. 18 sqq. *Travaux de linguistique et de litt. publiés par le Centre de philologie et de litt. romanes de l'université de Strasbourg*, V-I, Paris, Klincksieck, 1967.

- «et tout»

- «au moins, combiné au précédent ou libre : «elle a ouvert et tout, hé !, au moins».

Ces trois relais modificateurs du contexte, suivant ici le syntagme verbal, apportent des nuances circonstancielles, sont porteurs de modalités, i.e. marquent les dispositions du sujet parlant.

- «donc», caractéristique par sa fréquence en finale d'énoncé, ce

qui suffit à le distinguer du conclusif du fr. d'oïl «donc», conjonction de coordination. «Vous ne venez pas l'année prochaine, donc ?»; «quand est-ce que vous venez me chercher, donc ?»; «combien il y en a, là, donc»; «mais qui est là, donc ?». Le tour est bien représenté en gasc. : *kwân ni ya dêñ asî ?*. Il s'agit à proprement parler ici, non d'un classificateur, mais d'un mot grammatical de type «embrayeur», destiné à attirer l'attention de l'interlocuteur sur le thème qui lui est proposé.

(h) «Hé», en finale d'énoncé : «oh ! il était déjà allé chercher les asticots, hé»; on a affaire ici à un simple tic, pratiquement dénué d'utilité; on peut penser qu'il a commencé par marquer l'affirmation intensive.

-*hèu*, interjection très fréquente dans le dialogue, en phrase interrogative, exclamative, impérative; son emploi est caractéristique de la phrase landaise; voir F. Arnaud, *Contes, passim*.

Ces éléments, servent, dans l'énoncé, à l'explicitation des modalités; soumis à l'érosion, en tant que mots grammaticaux affectifs, ils se fixent comme tics de langage.

9. Ecartés portant sur des adverbes temporels.

- «*En suivant*»: calque du gascon *ên sêgîn*, «tout de suite»; ex. : «tu le feras en suivant»: syn. : «de rang».

- «d'abord»: dans son premier emploi, «d'abord» est synonyme du précédent, et est orienté vers le futur immédiat, comme en fr. central : «je vais le faire d'abord»; cf. Haase, *Syntaxe fr. du XVII^e siècle*, § 96; dans son deuxième emploi logique, normalement issu du précédent, d'abord marque l'opposition : «d'abord, je ne le veux pas».

- «l'antot»: ce *tantot*, «cet après-midi»; i. e. on a affaire à un cycle sémantique classique; cf. pour le schéma inverse, a. fr. «mains», pour le passage de la notion de «matin» à celle de «tout de suite».

10. Genre et nombre grammaticaux calqués sur les catégories dialectales.

Type *lé monè*, «pièces de monnaie», fr. «la monnaie», reposant sur le prototype gascon *lah munédòes*; le calque caractérisé les locuteurs ruraux; à un collectif abstrait du fr. correspond un plur. gasc. :

ha les pats, «faire la paix».

11. Ecart affectant la suffixation.

- L'emploi néologique discordant du suffixe «-eux» : *vèrmyôé* calque le modèle existant *bèrmyûs* ; «qualiteux» est innové en fr. parlé technique.

-*izôe* // -*isôe* : *mazêândisôe*, strictement rural.

-*eur* // «-ier» : «bricolière».

- faits de dérivation régressive : «on sonne pour la sulfate» (=age) ; ça fait de l'abonde», postverbal usuel du verbe «abonder», correspondant à gasc. *kôe hé abîndôe* ; «mon change», «mes vêtements de rechange».

12. Emploi discordant des indéfinis

- «quelques» : «les quelques qui sont venus ce matin, sont repartis» ; l'indéfini joue le rôle d'un classificateur partitif, dans la classe des substituts démonstratifs.

13. Ecart affectant l'emploi de la négation.

- «ne... pas...aucun» : «je n'ai pas aucun sou» ; calque, réprimé souvent par la parodie du gasc. : *nèi pa nat sô*.

- «ne... plus» avec disjonction et insertion du thème : «il ne faut pas boire plus» est senti comme calque du tour gasc. *noè kôu pa bubôe méi*.

C'est l'inverse qui se passe pour le groupe normalement dissocié en fr. d'oïl : «pour qu'il ne vienne pas», aboutissant en fr. rég. à l'usuel pour ne pas qu'il vienne», tour normal avec l'infinitif seulement.

- Négation en deuxième élément de phrase comparative : le tour «c'est meilleur que non pas la citrouille» est jugé rural et sauvagement réprimé en milieu villageois, comme calque du gasc. *ké méyoè kôe nu pas lôe kuyôe*.

14. Forme - fonction dans le système verbal

14.1 La voix

- «S'en croire», en emploi absolu, a la signification du fr. classique

«se croire», «se recroire», i.e. «faire le fier, le glorieux».

- A un pronominal du fr. correspond un neutre du fr. rég. ; Arnaudin, *Proverbes* 750 ; type : «nous, on plaint, et pourtant il a plu» ; la présentation du procès verbal «enroulé» rend compte de cette équivalence, Haase, *Syntaxe fr. du XVIIe* § 61.

- Type : «elles ont été oubliées de garnir, ces boîtes». Il y a transposition ou transformation de l'actif au passif, peut-être par la contamination de deux tours : «on a oublié de les garnir» «elles ont été oubliées» ; il se trouve que le tour à l'infinitif actif est l'équivalent d'un passif est très fréquent dans la langue du fr. classique : Haase, § 85 B ; on se gardera toutefois d'en déduire qu'il s'agit d'un archaïsme de syntaxe.

14.2 Emploi aberrant de l'auxiliaire essentiel

Type «je suis été à l'école», calque du gasc. *koè sui éstat...* Le tour, actuellement, même chez les bilingues âgés, a une existence chétive ; il a été réprimé, sous influence scolaire, par l'usage normal ; son emploi est considéré comme un écart indice d'une inculture fondamentale ; on a toujours entendu les gens du bourg se moquer de cet emploi, pour peu qu'ils aient fait deux ou trois années de collège.

14.3 Relations logiques impliquées par le verbe.

Analyse du tour : «ça sent à la fumée ici» ; il est incontestable que le tour a une existence solide en fr. rég. sud-occidental ; cf. Arnaudin, *Prov.* 2,309 ; son interprétation est problématique ; il s'agit du problème délicat et non résolu de façon satisfaisante de la construction indirecte de l'objet interne ; la préposition «à» joue ici le rôle d'isolant qu'il joue dans la syntaxe espagnole où la tournure normale est : «oler a». En Chalosse, on constate que le tour est vivace au point de n'être plus perçu comme scandaleusement incorrect par la moyenne des locuteurs, même cultivés ; personnellement je n'ai jamais connu d'autre tournure que : «ça sent au brûlé» ; l'emploi indirect de ce «faux objet» ou «objet faussé» (malaise de nomenclature grammaticale) ne paraît pas devoir s'analyser autrement que l'emploi du véritable régime direct dans le schéma : «je l'ai vu hier, à ton frère» ; «il l'a vu hier, à ton frère» ; ce dernier tour est courant en fr. chalossais ; il est normal, dans ces conditions, en syntaxe espagnole, avec double représentation de l'objet : «le he visto a tu padre» ; le représentant est antéposé, et la substance postposée isolée par «a» ; Quoiqu'il en soit

de l'explication historique du tour, il semble employé, en fr. rég., avec deux valeurs d'emploi **distinctes** ; dans le tour «ça sent bon à la soupe», l'isolant a pour effet de rejeter le «complément» hors de la classe des COD, et lui confère une valeur attributive ; dans le tour «il l'a vu hier, à ton père», l'isolant a une fonction significative : il spécifie la relation sujet ~ objet, qui, sans lui, dans ce cas, ne serait pas suffisamment explicitée ; comme explication à ce phénomène, on ne voit guère, provisoirement ou définitivement, que le point d'interrogation.

14.4 Le datif éthique : «il se le fait» ; le pronom, dans ces conditions, compense la disparition de la voix moyenne ; c'est un calque de syntaxe gasc. bien connu : Arnaudin, *Prov.* 743, 744, 745, 746, 747, 1560, 1826 etc...

14.5 Emploi prépositionnel de l'infinitif, centre de «proposition infinitive». Type : «ce sera plus commode pour vous, et pour Georgette venir vous chercher». Ce tour avec infinitif construit, est - apparemment au moins - le représentant d'une véritable proposition infinitive ; il est susceptible d'être expliqué autrement par la contamination de deux tours : 1. «c'est plus commode pour vous et pour Georgette», tour prépositionnel ; 2. «c'est plus commode pour que Georgette vienne vous chercher à Orthez», tour conjonctif ; cette explication recevra plutôt l'agrément de ceux qui pensent : «ne nous parle plus des miracles de Saint Amable» et de la proposition infinitive à la mode latine ; pourtant, si l'on regarde les choses du point de vue historique, notre tour paraît exactement s'identifier - formellement - au tour prépositionnel de la langue écrite des XVI^e et XVII^e siècles, survivance ici incontestable de la proposition infinitive ; Calvin : «ce catéchisme servira à deux usagers, pour tous profiter à ce qu'on prêchera» ; maintenu dans le jargon juridique «pour le prix en être placé», ce tour à la mode latine où l'infinitif-forme assume la fonction de l'ex-gérondif, représente un résidu exceptionnel, contraire aux tendances analytiques de la langue d'oïl ; dans ces conditions, il faut expliquer pourquoi il est familier à une oreille chalossaise ; en tant que survivant dans la langue parlée et écrite du fr. rég. chalossais, il peut s'agir, soit d'un archaïsme syntactique, ce qui est douteux, soit d'un calque syntactique du gasc. plus vraisemblablement.

14.6 Emploi de la forme en *-ant* : *bagān* + de + infinitif : «tu es bien bagan de faire ça» = «tu as bien le loisir de le faire», calque du gasc. : Arnaudin, *Contes* 2,293 ; *ALG* IV, 1325. Avoir le temps, type *baga* ; cette formation périprastique est grammaticalisée avec valeur aspectuelle.

14.7 Analyse du tour : «j'ai tout fait que de partir» ; ce schéma relève de la syntaxe de l'exception ou de la forclusion ; le signe «que» se comporte comme le «que» polyvalent de l'ancienne langue signifiant «fors que» ; «de» étant ici un simple actualisant de l'infinitif objet ; on retiendra pour cette analyse les définitions de l'exclusion par Moignet, *Les signes de l'exception dans l'histoire du fr.*, Thèse complémentaire, Paris, 1957 ; il s'agit d'un «mouvement par lequel l'esprit soustrait un concept à la portée du jugement qu'il émet d'autre part» ; on dira plutôt qu'il y a opposition de terme isolé (de partir), exclu d'un ensemble ; tout est ici le signe indéfini englobant la totalité des objets dont l'exclusion est possible ; dans ces conditions, «que» marque par lui-même un phénomène verbal d'exclusion ; ce qui explique l'emploi d'un factotum à grande faiblesse sémantique ; on sait que Moignet pousse plus loin l'analyse systématique et rend compte de certains tours forclusifs du fr. sur un axe évolutif : explicite > implicite, avec économie des redondances : le premier objet théorique pourrait être implicite, mis au «degré zéro» ; ce serait le cas pour l'ancienne langue : «nous ne voulons fors que ton bien» ; et pour le fr. «ne...que» = «seulement» ; on aurait d'abord un ensemble explicité : «je ne bois rien que de l'eau» ; puis un ensemble implicite : «je ne bois que de l'eau» ; les interprétations de ce phénomène sont contradictoires et sujettes à dispute : ellipse, passage au subconscient etc... ; nous laissons de côté ces prolongements de l'analyse, inutiles de notre point de vue, pour insister sur une valeur du tour que masque l'analyse systématique des tours de forclusion : sur le plan de l'aspect verbal, le tour se révèle comme l'équivalent approximatif du tour périphrastique faillir + infinitif, ou même aller + infinitif ; «j'ai tout fait que de l'acheter» peut se transformer en deux schémas concurrents : «j'ai failli l'acheter» «j'allais l'acheter, quand je me suis aperçu que...» ; voir ALG IV, 1569 J'ai failli ; cette analyse permet de fixer une valeur distincte de la valeur verbale d'exclusion. Le tour est un calque de la syntaxe gasconne : *kéi tut hèit kœ di anq / sũnkœ di anq* (cf. l'hybride burlesque *sũnkœ*) ; *nèi pa sũnkœ hami*, «je n'ai que faim» ; pour l'analyse du nexus «que de» dans le schéma «j'ai tout fait que de partir», on consultera P. Falk, *R.Li.R.*, XXXI (1967) n° 123, 124, pp. 252-266.

14.8 Emploi discordant de «que» en syntagme comparatif ; le schéma est usuel et bien connu par la grammaire des fautes du fr. parlé : «c'est différent que les autres fois» ; «je préfère la confiture que le miel» ; construction incorrecte du fr. populaire, le tour est usuel en Chalosse, en toutes générations ; «que» est ici corrélatif du degré de comparaison implicite et inclus dans les termes, au sens grammatical, «différer».

«préférer», dont le contenu sémantique déclenche l'emploi mécanique de «que», même chez des locuteurs dits cultivés, et ceci un peu partout et depuis toujours ; le mécanisme correct, enseigné par l'école, est d'acquisition pénible, et a peu de chance de passer en pratique.

Ces quelques glanures d'un raid ayant pour objet la caractérisation d'un fr. rég. n'appellent pas de conclusion spéciale : deux questions restent en suspens : la mélodie de la phrase du point de vue de la phonétique acoustique ; les conditions de fixation du substrat lexical selon le critère des générations, marque cruciale de la société challossaise.

NOTE

1. La situation du gasc. oriental décrite par P. Bec, *Les interférences entre gasc. et lang.* § 34, est étrangère au gasc. sud-occidental : *éspyò* ; *ěskyò* ; *haryò* ; pour O final et tonique en syllabe ouverte, Bec, *op. laud* § 69, note que «l'aperture de o final est indécise» avec la même prudence que Lalanne pour le domaine landais dans les mêmes conditions : «il y a indéniablement une tendance à la fermeture, mais la voy. reste souvent assez ouverte...»

Jacques Boisgontier

**Contribution à l'étude du lexique maritime
de la Gascogne
(Bassin d'Arcachon)**

Jacques Boisselier

Contribution à l'étude du lexique maritime

de la Gascogne

(Bassin d'Arcachon)

Informateurs secondaires :

2 : la femme de Ducamin, même âge, née à Arès ainsi que ses parents. Ne parle pas couramment le gascon car elle a été élevée par une institutrice, mais le connaît fort bien.

3 et 4 : le fils Ducamin et sa femme (35-40 ans). Ne parlent pas très couramment le gascon, mais en connaissent bien le vocabulaire.

- Prononciation des informateurs :

Cher 1 : polymorphisme -j- / -y- ; 2, 3 et 4 : toujours -y-
3 et 4 articulent r dental.

- Pronétique d'Arès : Au point de vue phonétique, le parler d'Arès est représenté dans l'ACC plutôt par Saint-Jean d'Illec qui est que par Lacanau 080 ou La Teste 082. Arès et Illec sont d'ailleurs communes limitrophes, bien que les deux bourgs soient séparés par 28 kilomètres de landes. Jusqu'au siècle

- Nom officiel de la commune : ARÈS (Canton d'Audenge), Gironde.
- Nom dialectal : *arès*
- Comment appelle-t-on les habitants ? *luz arézyÿns*
- Leur donne-t-on un surnom ? - Oui : *luz merdàns*

(Ce sont surtout les gens de Gujan et de par là-bas qui nous appellent comme ça).

- Donne-t-on des surnoms aux habitants des autres communes riveraines du Bassin ? - Oui :

Les gens d'Andernos sont surnommés *luz m éturs*

Ceux de Gujan sont *luz barbòts*

- Nom de l'informateur principal : Ducamin Jean-Armand-Coq

- Age : 66 ans. Né à Arès en 1895.

- A-t-il séjourné plus de six mois hors de la commune ?

Oui. Guerre de 1914-18.

- Profession : Pêcheur-ostréiculteur.

- Lieu d'origine du père : Arès.

- Lieu d'origine de la mère : Arès.

- Profession des parents : Pêcheurs.

Informateurs secondaires :

2 : la femme de Ducamin, même âge, née à Arès ainsi que ses parents. Ne parle pas couramment le gascon car elle a été élevée par une institutrice, mais le connaît fort bien.

3 et 4 : le fils Ducamin et sa femme (35-40 ans). Ne parlent pas très couramment le gascon, mais en connaissent bien le vocabulaire.

- Prononciation des informateurs :

Chez 1 : polymorphisme -j- / -y- ; 2, 3 et 4 : toujours -y-.
3 et 4 articulent r dorsal.

- Phonétique d'Arès : Au point de vue phonétique, le parler d'Arès est représenté dans l'ALG plutôt par Saint-Jean d'Illac 641 0 que par Lacanau 650 ou La Teste 662. Arès et Illac sont d'ailleurs communes limitrophes, bien que les deux bourgs soient séparés par 28 kilomètres de landes. Jusqu'au siècle dernier, Arès n'a été qu'un village dépendant de la commune d'Andernos (4,5 km S.E.).

- j final toujours dépalatalisé.

- n vélaire final souvent faible et voyelle précédente très nasalisée. On trouve n vélaire à la fin de beaucoup de mots où l'on attendrait plutôt ici -n dental. A la 3e pers. pluriel des verbes, on a toujours -n dental.

- Vitalité du dialecte : Dans les gros bourgs et stations balnéaires du bassin d'Arcachon, seuls les gens de 50 ans et au-dessus continuent à parler gascon. En tout cas, tout le monde le comprend et le vocabulaire maritime, d'usage quotidien, est connu de tous. Les équivalents français de nombreux mots sont totalement ignorés.

- Date de l'enquête : Journées des 2 et 5 août 1961.

L'homme et le milieu

- le pêcheur : *lu pésqairœ*, *lu malinèi*
- le patron d'un bateau : *lu patrôn*
- le matelot : *lu trèsi*
(C'est celui qui n'a pas de bateau et qui va à la pêche avec un patron : le patron a 2/3 de la pêche et le *trèsi* a 1/3).
- le mousse : *lu musœ*
- l'équipage : *l'éskipaqyœ*
- l'association de pêcheurs : *lu paryaqyœ*, *la pariœ*
(Ce sont plusieurs barques qui s'associent pour la courtine, la pêche du mule, etc)
- le pilote : *lu pilotœ*
- le rameur : *l'ahirunqirœ*
- l'ostréiculteur : *lu parkurœ*
- celui qui va pêcher sur l'Océan : *lu péugairœ*
- le pêcheur au chalut : *lu salutqirœ*
- le courtinier : *lu palikèi*
- le seigneur : *lu traînqirœ*, *lu traînèi*
- le pêcheur de crevettes : *l'eskinqirœ*
- le pêcheur de moules : Ø
- le pêcheur de crabes : *lu grāntqirœ*
- le marchand de poisson : *lu marcān dœ pèis*, *lu pèisunèi*
- la marchande de poisson : *la marcāndœ dœ pèis*, *la pèisunèirdœ*
* *la foekardèirdœ*
- le garde-pêche : *lu gardœ pèskœ*

- le syndic des gens de mer : *ku sēndik*
- le rôle d'équipage : *ku ʔollōe*
- le constructeur de bateaux : *ku karpūntèi*
- le calfat : *ku galōesʔ*
- le voilier : *ku vvalyè*
- le gréeur : *ku gréyairōe*
- tous les vêtements qu'on se met dessus pour se garantir du mauvais temps en mer : *lus plips*
(Ne se dit plus que par plaisanterie. On dit aussi aux enfants :
masōe tus plips «ramasse tes affaires, ou tes amusements»)
- le ciré : *ku sirat, la kapotōe*
(Il y a la *hēsītōe* et la *kulotōe*)
- de larges pantalons qu'on se met par dessus les autres pour les protéger : *lés trulōes*
- la vareuse : *la hōēʔuzōe*
- le béret : *ku bārēt*
- la ceinture d'étoffe qu'on s'enroule plusieurs fois autour de la taille :
ku turbān
- la coiffe des parqueuses : *la hōēnēzōe*
(Grande coiffe de travail, pour garantir du vent aux parcs.
De tissu (noir le plus souvent), armature de roseau, bords
plissés. Les vieilles femmes la portent tout le temps et
ont même leur *benesa* des dimanches).
- les raquettes ou patins de bois pour marcher sur la vase : *kuz mastūns*
- grand manteau : *ku ʔup*
(Mais c'était plutôt la houppelande des charretiers autrefois)

La mer. Le paysage

- la mer : *la ma*
- l'Océan : *lu pèugòe, la grân ma*
- le bassin d'Arcachon : *lu basîn*
- le Cap Ferret : *lu herét*
- l'île aux Oiseaux : *l ilòe*
- les habitants de l'île : *luz ilèis*
- le cap : *lu kap, la pîntòe*
- les passes : *lés pasòes*
lu fastèi (nom d'un endroit dangereux, aux passes)
- la plage : *la plajòe, lu plên ma*
- la côte : *la kòstòe*
- cette espèce de creux, de large sillon que le mouvement de la mer creuse dans les fonds sablonneux : *la kawénòe*
- les creux sur la plage, qui restent remplis d'eau un certain temps lorsque la mer se retire : *la bajnòe, l ézlawèi*
(*l ézlawèi* est un peu plus grand que *la bajnòe*)
- un banc vaseux qui est à découvert à basse mer : *unòe tèròe, ün tafy*
- la vase : *la hanòe*
- l'endroit rempli de vase : *lu hanèi*
- la vase très fine et légère qui est déposée par l'eau de mer : *la baròtòe*
- la flaque d'eau : *unòe lakòe*
- l'étang : *l éstân*
- la rivière : *la ribèiròe*
- le ruisseau : *l éstèi*
(un *estèi* est un ruisseau assez conséquent)

- le petit ruisseau : *ku ruflet*
(On peut dire aussi *l arulat*. Il y a un endroit du Bassin qu'on appelle *kuz arulats*).
- Est-ce qu'on appelle ici un grand ruisseau *una jala* ?
uncè jalœ, ça ne se dit pas ici. Mais il y a un endroit appelé *lé jalœs* sur le côté nord de l'île).
- le chenal : *la kanqu*
- le bord des chenaux : *l ênkaut*
- bord abrupt de chenal, à pic : *l arqs*
- un trou profond dans l'eau, un gouffre : *krqt m., gurk m., kruhq m.* (Sur la côte il y a : *ku grân kruhq, ku pœtiq kruhq*) Mais le mot ne s'emploie plus comme non commun.
- une fondrière au bord de la mer ou des étangs :
ün trêmblièi, si c'est de la vase
uncè bœduzœ, si c'est du sable fin.
- s'enliser dans le sable mouvant : *s êmbœduza*
- patauger dans la vase : *gudila, teâmpula*
- la dune : *la rpkœ*

L'informateur connaît aussi le mot *truk* qui, d'après lui, «ne se dit pas à Arès». Doit être archaïque : beaucoup de dunes portent ce nom : *ku truk bért*

ku truk dœ la trukœ

et le sens de ces noms n'est pas oblitéré.

- le sable : *ku sqblœ*
- le sable emporté par le vent : *ku grillœ*
- l'écume de la mer : *la bawœ, la gramadœ*
- écumeux : *gramadys*
- une petite anse remplie de joncs, où la mer ne monte que par forte marée (fr. rég. «jonquières») : *uncè jlnikèirœ*
- les joncs marins : *lé sigœrœs*
- les roseaux : *ku raus*
- Comment appelle-t-on un bloc d'une espèce d'aliôs formé de végétaux agglutinés et durcis ?

uncè tafœ

(On en trouve dans les dunes, surtout au Pilat).

Les mouvements de la mer

- une vague : *ḡndē hqlōc*
- la lame : *la hqlōc*
- les lames sourdes : *∅*
- les lames de fond : *la mḡ dōc hḡns*
- la houle : *∅*
- il y a de la houle : *y a mḡ*
- les moutons, l'écume blanche qui se forme sur la crête des vagues quand il y a de la brise : *buz mautḡns*
la mḡ mautḡndē - mautḡnḡ inf.
- les embruns, la petite pluie fine que forment les vagues en se brisant : *buz ḡmbrḡnīs*
- un paquet de mer : *ḡm pakḡd dōc mḡ*
- le courant : *bu kurḡḡn*
- le contre-courant : *l aḡōcḡurn*
- le jusant, le reflux de la marée : *la manḡntōc*
- le ressac, c'est-à-dire lorsque les vagues retournent violemment sur elles-mêmes après avoir frappé un obstacle : *bu ḡōsḡk*
- le tourbillon de l'eau : *bu ḡōcmulḡḡn, l aḡōcḡurn*
- l'eau fait des tourbillons : *la mḡ ḡōcmulḡḡnc*
- le bouillonnement de l'eau : *l ḡzbḡl*
- les vagues lancées par le vent : *bu ḡurḡt*
- la mer gronde : *la ma ḡurḡc*
- Que dit-on lorsque les vagues se brisent avec force sur un obstacle et en faisant beaucoup de bruit ? *la mḡ ḡḡm, - ḡḡndē, - ḡḡkōc*

- le rāz-de-marée : *lu rāz dōe marèyōe*
- l'inondation : *la subèrnōe* ou *lu dūsīñ*
 (Ça se dit lorsqu'il a beaucoup plu l'hiver et qu'une grande quantité d'eau arrive de la lande. C'est de l'eau douce mélangée à l'eau salée).
- le mascaret : *lu maskarét*
- la marée : *la marèyōe*
- la marée haute : *lu plēñmā*
- la marée basse : *hèy imōe v.*
- la mer monte : *la mā bēñ*
- la mer descend : *la mā s'ém bā*
 → *la mā nāntōe*
- la grande marée : *la malinōe*
 (On parle souvent de *la malinōe dōe sēy yāñ*, parce que c'est à ce moment que l'on doit poser les tuiles. Autrefois on faisait toujours ce travail pour cette *malinōe* ; maintenant on le fait n'importe quand, et même en juillet)
- la marée d'équinoxe : *la marèyōe d' ékinōksōe*
- la période des petites marées : *lu lé*
 la mordaiğōe
- les marées de plus en plus fortes qui suivent la période du lé : *lu rāpōrt*
- creuser, éroder en parlant de la mer : *kraunā*
 la mā kraunōe
 la mā a hēt ünōe sūļōe, si c'est dans le sable fin.

Phénomènes atmosphériques

- il fait beau temps : *hèi bêt*
hèi bêt tèm
- il fait mauvais temps : *hèi macin tèm*
- la brise, un petit vent léger : *brizòc, brizotòc*
- la risée, augmentation subite du vent durable, *Rizqòc*
- belle brise : *bèrc brizòc*
- petite risée : *petitòc Rizqòc*
(L'informateur a marqué une certaine hésitation. Il doit s'agir dans ces trois dernières réponses, de calques des questions et non d'expressions usuelles en gascon).
- être en face du vent ou du soleil : *éstq a l'aròc bat*
- le vent du Nord : *lu bèn dœ nort*
- le vent d'Ouest : *lu bèn d'ruès*
- le vent d'Est : *lu bèn dœ hœut*
- le vent du Sud : *lu bèn dœ su*
- le vent du N.O : *lu bèn dœ norwèt*
- le vent du N.E. : *lu bèn dœ nordèt*
- le vent de S.O. : *lu bèn dœ siruèt*
- le vent de S.E. : *lu bèn dœ sudèt*
- le vent de terre : *lu bèn hœut*
- le vent bas : *lu bêm bas, lu bèn dœ bas*
(On appelle quelquefois ainsi le vent du Sud)
- le tourbillon de vent : *l'éstrabulün*
- la brume : *la brumòc*

- La brume légère : la *brumotœ*
 - il fait un peu de brume : *ké brumotœ*
 - brume de chaleur : *brumœ dôe kabu*
 - cette vapeur légère qui s'élève par forte chaleur au-dessus des terres humides : *l'éskalumagœ*
 - brume épaisse : *brumajœ*
 - il fait beaucoup de brume : *brumajœ*
 - le temps s'éclaircit, la brume se déchire : la *brumœ s'ém ba*
 - le brouillard : la *brumœ*
 - le brouillard léger du soir : *bu sérên*
 - la brume de gelée : la *kanjœ*
- (C'est quand le brouillard se gèle sur des filets, sur des barres.
La glace pend de partout).
- temps bouché : *têm kapêrat*
 - le temps se couvre : *bu têm sœ kapêrœ*
 - le ciel est nuageux : *bu syël éz bu'rukut*
 - un nuage : *unde brumœ*
- C'est le mot le plus général.
- le cumulus, gros nuage grisâtre, annonce la pluie : *bu bu'pœk*
 - le stratus. Comment appelle-t-on un petit nuage blanc et léger de forme allongée ? *lés pulétœs f.pl.*
- (Blanc, petit, comme de la fumée)
- les nuages se dispersent, le temps s'éclaircit : *bu têm s'afinœ*
 - le grain : *bu grên, la grœnqœ*
 - le coup de mauvais temps : *bu kopp dôe têts*
 - la sécheresse du temps : *bu sékèi*
 - l'orage : *l'auragjœ*
 - il fait lourd, orageux : *question accidentellement omise.*
 - le tonnerre : *bu tœn*
 - le coup de tonnerre : *bu péj dôe tœn*
 - l'éclair : *bu lausérêt*
 - il fait des éclairs : *lausœéréjœ*
 - la tempête : *bu maœên têts*
bu siklœnœ (si elle est un peu plus forte)
 - la tornade, la bourrasque : la *bêntêncœ*
 - le calme plat : *bu kalmœ*
- Mais on dit de préférence : *hèi pjuœ*
- l'éclaircie, un moment de calme et sans pluie pendant la tempête : *l'ésklêrsjœ*
 - le sable emporté par le vent : *bu grillœ*
 - la grêle : } *questions omises*
 - il grêle : }
 - la neige : la *nèjœ*

- il neige : *nèjɔe*
- le flocon de neige : \emptyset (On en voit si peu par ici)
- la glace : *lu glaʃ*
 ɣ a kãntɛi (Se dit lorsque les bords du Bassin se prennent)
- la gelée : *la jɔelɑdɔe*
- la forte gelée : *lu murɔit*
- il gèle : *jɛlɔe*
- il gèle très fort : *murɔis*
- la bruine, la petite pluie fine : *la mujɔngɔe*
- il bruine : *mujɔngɔe, plawɔndɔe*
- la phosphorescence de la mer : *la hogɔe*

- le soleil : *le solɛi*

- le soleil brille : *le solɛi bɔɔlɛ*

- le soleil est voilé par les nuages : *le solɛi est voilé par les nuages*

- le rayon du soleil : *le rayɔn du solɛi*

- l'aube : *l'ɑubɛ*

- le lever du soleil : *le levɛ du solɛi*

- le coucher du soleil : *le kɔtɛ du solɛi*

- le crépuscule : *le krɛpɔskɔl*

- la lune : *le lun*

- la nouvelle lune : *le nouvɛllɛ lun*

- le quartier de la lune : *le kwarɛiɛr*

- le premier quartier : *le pɛmɛrɛr kwarɛiɛr*

- la pleine lune : *le plɛn lun*

- le dernier quartier : *le dɛrnɛr kwarɛiɛr*

- la lune rousse : *le lun rɔssɛ*

- la lune est voilée par les nuages : *le lun est voilé par les nuages*

- la lune est cachée d'un côté : *le lun est caché d'un côté*

- le halo de la lune : *le halɔ du lun*

- pour faire certains travaux, est-ce qu'il ne faut pas tenir compte de l'état de la lune ? (Comment ça se dit ?) *le lun*

(Mais ça se dit plutôt à propos de la culture que de la pêche.)

On dit aussi : *le lun* (pêche).

Les astres

- le soleil : *lu su*
- le soleil brille : *lu su ɾajɔe*
- le soleil est voilé par les nuages : *lu su és kapɔerɔt*
lu su és maskɔt
- le rayon de soleil : *lu réyɔ̃n* (Pas d'autre mot connu ici)
- l'aube : *l qubɔe*
- le lever du soleil : *lu su léwɔt*
- le coucher du soleil : *lu su sɔe kɔtɔe . lu su kɔtɔt*
- le crépuscule : *la subagèirɔe*
- la lune : *la lunɔe*
- la nouvelle lune : *la nuèrɔe lunɔe*
- le quartier de la lune : *lu kartèi*
- le premier quartier : *lu pérmèi kartèi*
- la pleine lune : *la plénɔe lunɔe*
la lun éz ɔu plɛ̃n
- le dernier quartier : *lu darèi kartèi*
la byé̃lɔe lunɔe
- la lune rousse : *la lunɔe rusɔe*
- la lune est voilée par les nuages : *la lun és kapɔerɔdɔe*
la lun éz négɔdɔe
- la lune est entourée d'un halo : *la lun a ɔ̃n tɔ̃n*
- le halo de la lune : *lu tɔ̃n*
- pour faire certains travaux, est-ce qu'il ne faut pas tenir compte de l'état de la lune ? Comment ça se dit ? *lunéja*
(Mais ça se dit plutôt à propos de la culture que de la pêche.
On dit aussi : *ki lunéjɔe pégégjɔe*).

- les étoiles : *téz éstéldes*
- l'étoile du berger, Vénus : *ku lugāñ*
- l'étoile Polaire : *la polêrde*
- la Grande Ourse : *ku grān saryqt*
- la Petite Ourse : *ku pœtjt saryqt*
- les Pléiades, constellation que l'on voit vers le Nord : *lé set éstéldes*
- la Voie lactée, cette traînée d'étoiles que l'on aperçoit dans le ciel par les nuits d'été : *ku kamñ dœ sēy yakdes*
- l'étoile filante : *l éstéldœ filāntœ*
- la comète : *la komètœ*

Les bateaux

- le printemps : *la primœ*
- l'été : *l éstju*
- l'automne : *la goṛœ*
- l'hiver : *l iwèrn*

Dictens météorologiques

- Aube rouge
vent ou pluie *quḥœ ṛyjc
bēn u pḥyjc*
- Ciel rouge,
vent ou pluie *syèl ṛyjc
bēn u pḥyjc*
- Quand les grenouilles
chantent en février, il
y a trois mois d'hiver
derrière *kān léz arqnds kḥntm én héurçi
y a tréz mēz diwèrn daṛçi*
- Celui qui tient compte
de l'état de la lune
(pour faire certains tra-
vaux), agit en sot. *ki lunéjœ pégéjœ*

Les bateaux

- le bateau (en général) : *ku başet, ku batêu*
- le navire : *ku nabîu, ku bastimêñ*
- le canot : *ku kanot*
- la pinasse : **la tiyołoe, la pinasoe*
- petite pinasse, sans moteur : *la pinasotoe*
- chaloupe : *ku galup*
(Il n'y a pas de ces bateaux ici ; il y en a sur l'Adour du côté de Dax)
- le chalutier : *ku şalutyé*
- le sardinier : *ku şardinaïroë*
- la péniche : *la gabaroe*
(Il y en a sur la Garonne)
- le chaland : *ku şalân, la platoë*
(la *platoë* ne se dit pas beaucoup par ici, mais du côté de Mestras, on n'emploie que ce mot)
- le chantier de construction navale : *ku şantyé*
- la cale « « « : *la kaloe*
- les plans « « « : *kuş plâns*
- les gabarits « « : *kuş gabariş, la kupoë*
- la quille, la pièce de bois qui va de l'avant à l'arrière d'un bateau et sur laquelle prend appui toute sa charpente : *la kijoë*
- le fond de la coque : *la şoloe*
- les couples, pièces courbes, symétriques par rapport à la quille et qui montent jusqu'au plat-bord : *léz māmbrurçes*

- les vaigres, les planches qui forment le revêtement intérieur du bateau : *ku dublqđœ*
- le côté, le flanc d'un bateau : *ku plat bprt, ku burđqđœ*
- les bordages, revêtements qui couvrent les membrures d'un bateau : *kuz burđqđœs*
- l'étambot, forte pièce de bois implantée dans la quille d'un bateau qu'elle continue à l'arrière : *l'éstāmbot*
- l'étrave, réunion de fortes pièces de bois continuant la quille et formant l'avant d'un bateau : *l'éstrawœ*
- la proue, la partie de l'avant d'un bateau : *ku dawān*
- la poupe « arrière » : *ku kypu*
- le plat-bord, bordage épais qui termine le pourtour d'un bateau : *la snglœ*
- les fonds, le plancher d'un bateau : *kus sêtis*
- les coutures, intervalles bourrés d'étope et recouverts de brai compris entre deux bordages : *ku jfns p.*
- les barrots, traverses ou barres servant à arrimer : *léz bapœs*
- le banc de nage, le banc sur lequel est assis le rameur : *la tqaulœ*
đœ nqjœ
- la traverse percée d'un trou dans lequel est planté le mât : *la tqstœ*
- le banc de nage à l'arrière, avec caisson dessous : *ku trupœs*
- calfater, garnir d'étope et goudron les fentes de la coque du bateau pour le rendre étanche : *galœfœtq*
- le calfatage : *ku galœfœtqđœ*
- l'étope : *l'éstypœ*
- le maillet de calfat : *ku mayét*
- le goudron : *ku koltq*
- goudronner : *koltarq*
- le brai : *ku bré*
- bréer : *bréyq*
- le caisson : *ku késfñ, la kêsœ*
- guipon, gros pinceau qui sert à étendre le brai sur la carène des bateaux : *ku jispiñ*
- le ber de lancement, l'appareil qui sert à maintenir le bateau vertical pendant la durée du lancement : 
- (On ne fait pas de constructions navales à Arès)
- le chantier, les poutres sur lesquelles on place un bateau pour le réparer : *ku pāntyé*
kus tñks
- mettre le bateau sur les tins : *butq sas tñs*
- le retirer : *léwq*
- maintenir un bateau par des poutres et des pièces de bois pour le construire ou le réparer : \emptyset

- le suif (pour le lancement) : *ku sêu*
- le lancement d'un bateau : \emptyset
(on dit *butq ku batèu a l aigèe*)
- le baptême du bateau : *ku batèmèe*
- un morceau de bois qui sert à réparer une vergue, etc. : *ku listrèu*
- jauge : *jqujòe*
- jauger : *jaujq*
- la couchette du pêcheur sur le bateau : *la kamqnoè*
- l'endroit de la pinasse où l'on met le poisson pêché : *l aigèi*
(C'est un petit passage. Il n'y a pas d'eau dans l'*aigèi*)
- le cabestan : *ku kabèstân*
- le treuil : *ku trul*
- barre du cabestan ou du treuil : *baŋoè*

Grément. Voiles et cordages

- gréer un bateau, le garnir de voiles, cordages et poulies : *gréyq*
- le bateau est muni de ses voiles : *éz gréyqt*
- le mât : *ku mas*
- la mâture : *la ma : turoè*
- une vergue : *ynoè bérqoè*
- les haubans, cordages qui servent à étayer les mâts d'un bateau :
luz oubènkis
- une poulie : *ynoè puli, puliyòe*
- drisse, cordage qui sert à dresser les voiles : *drisòe*
- livarde, bâton pour tenir la voile au vent dans les petites barques :
baléstân
- la voile : *la bélòe*
- la laize, largeur d'une toile à voile entre deux lisières : *la lèzoè*
- la lisière (en général) : *la bènèrbòe*
- le rouleau de toile à voile neuve : *la pàkòe*
(On dit *pikq dèen la pàkòe*)
- rapiécer une voile : *pédésq*
- ralingue, cordage cousu à une voile pour la renforcer : *ŋalŋngòe*
- empointure, angle des voiles carrées formé par la ralingue de têtère et la ralingue de chute : \emptyset
- l'écoute, cordage attaché aux coins inférieurs des voiles et servant à raidir la voile en fixant un de ses points du côté sous le vent :
l éskutoè
- le raban, cordage qui sert à arrimer : *ku ŋabân*
(C'est aussi la corde d'un hamac)

- arrimer la cargaison : *ařimq*
- les cargues, les cordages qui servent à relever les voiles contre les vergues : *ku řis (?)*
- mettre les voiles : *aparéyq*
 - ku bařet aparéyœ* + *aparéyœm*, « nous appareillons »
- le bateau a mis les voiles : *ku bařet aparéyq, a aparéyq*
- enverguer, attacher à une vergue : *émbérgq*
- les ris, partie de la voile que l'on peut serrer sur la vergue pour en diminuer la surface : *ku řis*
- l'aviron, la rame : *l abirřin*
- la pelle de l'aviron, la partie plate : *la palœ*
- le manche de l'aviron, la partie ronde : *ku řyt*
- la poignée de l'aviron, la partie que l'on tient dans la main : *la puřadœ*
- le tolet ou l'échaume (fiche en bois ou en fer qui supporte l'aviron) :
 - l éskqumœ m.*
 - (2 : remplace la dame qui n'existe pas ici)
- la partie plate sur laquelle est fixée l'échaume : *la pařmélœ*
- la fourrede de l'aviron, le bout de corde qui l'entoure : *l éstrqut m.*
- la godille : *la guřiyœ*
- barre de gouvernail : *bařœ*
- roue de gouvernail : *řqdœ*
- gouvernail : *gubœrn*
- l'ancre : *l řnkrœ*
 - (à 4 ou 5 pointes recourbées)
 - ku grapřut*
 - (n'a que deux pointes)
- la chaîne : *la řœindœ*
- la bouée de sauvetage : *la bœyœ*
- la cale du bateau : *la kałœ*
- le lest : *ku lœs*
- l'écope : *ku despudal*
- vider l'eau avec l'écope : *despudq*
- l'éponge : *l éspřnyœ*
- le filin : *ku kałblœ*
- le fil de caret, gros fil qui sert à fabriquer les cordages : *ku bitort*
- le brin, chacune des cordelettes dont l'ensemble forme une corde :
 - ku brřin*
- le toron, réunion de plusieurs fils de caret : *ku turřin*
- l'élingue : *l éłřingœ*
- l'épissure, réunion de deux bouts de cordage par l'entrelacement des torons : *l éspisřœ*
- la garcette, petite tresse faite de vieux cordages détressés : ř
- la glène, le rond d'un cordage roulé sur lui-même : *ku řrkłœ*

- **rouler un cordage en cercle** : *lovq*, *surkla*, *rudq*
 (2 : on dit plutôt *rodœ lu kabloœ* dans le sens de «arrête le filin pour ne plus qu'il file»)
- **la cosse, anneau métallique qui protège l'intérieur d'une boucle de cordage** : *la kpsœ*
- **tordre une corde** : *torœœ*
- **tresser une corde** : *trésœ*
- **tendre une corde** : *éstiraq*, *ha ténéyaq*
- **la corde n'est pas assez tendue** : *la kord éz moœœ*
 ou *la kord éz hœœœ*
- **une corde mouillée qui fait des noeuds, des coques** : *mađiyœ 3e p.s.*
mađiyaq inf.
- **un noeud** : *œh noi*
- **noyer** : *nuisq*
- **une boucle, un noeud coulant** : *ynœ floœœ*
- **une pelote, de corde, etc** : *ũn gumipêt*
- **un outil** : *ũn utijs*, *ynœ manêtœœ*
 (*manêtœœ* se dit surtout du côté de Mestras, etc, mais pas beaucoup par ici).
- **un engin quelconque, un outil encombrant (péjoratif) (pour obtenir le mot *abarec*)** : *hardœ m. akêt hardœ*
 (*abarec* tout à fait inconnu des informateurs).
- **le bateau est étanche** : \emptyset
 (On dit *n èi pa q qigœœ*)

La navigation

- larguer les voiles, c'est-à-dire lâcher ou filer le cordage qui retient une voile par le bas : *fiḷa l éskwōc*
- larguer l'amarre : *larga // largōc imp.*
- larguer tout : *larga bwt // largōc bwt imp.*
- lever l'ancre : *léwā l ānkroc // léwōc - imp.*
- mouiller l'ancre : *maḷa l ānkroc // maḷōc - imp.*
- l'ancre est au fond de l'eau : *l ānkr éz a pik*
- hisser : *hisā // hišōc imp.*
- assurer, faire un tour sur le taquet après avoir hissé : *Ēnklawā // Ēnklawōc imp.*
- hisser à bloc, jusqu'au bout : *hisā blk // hiš a blk imp.*
- amarre ! : *amařōc*
- amarrer : *amařā*
- mettre en route : *lānsā (moteur)*
- établir la voile : *hisā*
- mettre tout dessus : *bwtā u bwt // bwt au bwt*
- prendre de l'erre, de l'élan : *bayōc hēřōc imp.*
- casser son erre, arrêter le bateau : *fiḷ éskwōc imp.*
(2 : si c'était un bateau à moteur, on dirait *dézbréya*)
- courir sur son erre : *déřā kūrōc // dēřōc kūrōc*
- amurer, tendre l'amure d'une voile du côté d'où vient le vent : *amura // amurōc imp.*
- amures, les cordages qui servent à fixer le point d'une voile du côté du vent : *∅*

- tirer un bord : *birq dœ bõrns*
- changer de bord : *birq dœ bõrns*
- louvoyer, courir des bordées, bâbord et tribord, amures pour atteindre en zigzag un point où la direction du vent ne permet pas d'aller directement : *kuéjq*
- serrer le vent : *burdq // bõrdœ imp.*
dœ anq u bẽñ imp.
- naviguer au plus près : *butq u pũ près //*
but au pœ près imp.
- border, c'est-à-dire suivre la côte : *kustéjq, ézljũgq*
- naviguer grand largue : *bẽnt ařei*
- laisser filer : } *déaqq kũrœ*
- laisser courir }
- raidir (un filin, etc) : *estirq*
- mollir (détendre une manoeuvre) : *décaq filq //* *dœœ filq imp.*
- prendre des ris, c'est-à-dire serrer sur la vergue la partie de la voile appelée ris : *prẽndœ řis*
- mettre en panne : *ařéstq, stopq*
- faire chapelle : se dit d'un bâtiment qui, par suite d'une fausse manoeuvre ou d'une brusque saute de vent, a les voiles masquées, au lieu de pleines qu'elles étaient, et se voit, le plus souvent, obligé de virer de bord : *ařibq //* *ařibœ imp.*
- être sous le vent de ... : *éstq ařat*
- amener la voile : *amainq //* *amainœ imp.*
- tout amener : *tut amainq //* *amainœ tut imp.*
- se mettre à la cape, c'est-à-dire mettre dehors, par mauvais temps le moins de voile possible : *kapéjq*
- couvrir un bateau avec sa voile comme d'une tente : *téuqq*
- cette voile s'appelle alors : *ku téuk*
- l'ancre flottante : *ku kor mõrt (?)*
- gîter : *pãnteq, C. plãnteq, plãñeq*
- faire eau : *ha aigœ*
- + la voie d'eau : \emptyset
(on dit : *ku batœu éz défũnsqt*)
- déborder : *déburdq*
- jaillir : *jillq*
- la pompe : *la pũmpœ*
- aveugler une voie d'eau : *brsq ku trõuk*
- démâter : *dezmasťq + ku batœu éz dezmasťq*
- chavirer sous voile : *ařbirq*
- dépasser, franchir : *sqbœ*
- ramer : *najq*
- scier, ramer face au sens de la marche : *ařibq*

- aviron de queue, de gouverne : Ø
- le bateau est chargé par l'eau : $\left. \begin{array}{l} \text{ām qigœ} \\ \text{hu bat̄əu pl̄əŋœ} \end{array} \right\}$
- le bateau se lève à la lame : hu bat̄əu sœ l̄əwœ
- rouler : rula
- le roulis : hu rulis
- tanguer : iāŋgā
- le tangage : hu iāŋgāŋœ
(*varuka v., bus tartoks* se disent plutôt des cahots à propos d'une charrette)
- embarder : Embardā
- les emardées : lez Embardāŋœs
- dériver : driwā
- s'en aller à la dérive : s Ēn anā Ēn driwœ
s Ēm bā Ēn driwœ 3e pers. sing.
- remorquer : Foemuka
- assister un bateau : bayā ajuđœ, ajuđā
- se faire assister (par un autre bateau) : sœ ha ajuđā
- être déseparé : éstā Ēn dāŋŋŋ̄i, éstā Ēm perdisŋ̄i
- aller à la côte : driwā la kōstœ // driw a la kōstœ 3e p. sing.
- toucher le fond (sur les bancs de sable) : tuka
bas tuka = tu vas toucher
- s'arrêter sur un banc de sable : sœ pitā
- être sur un banc de sable ne plus pouvoir avancer : éstā pitāt + sēm
pitāts 1e pers. pl.
- être échoué : éstā Ēnsékāt
- le bateau s'échoue, se penche sur un côté : ěs sau pāntōk
- se mettre au plein : sœ butā a s̄ék
- être déporté : éstā driwāt
- abandonner (un bateau en perdition) : abāndunā
- sombrer : kulā, ahunā
+ hu bat̄əu s ahunœ
- accoster, aborder : akūstā, aburđā
- se mettre à quai : sœ butā kai
sœ butā a kai (répété en diction appliquée)
- se mettre en couple : s akūstā
akōstœ t̄ē (commandement)
- l'amarre : l amāŋœ
- s'amarrer : s amāŋā
- tirer à soi : halā // halœ imp.
- la bitte d'amarrage : la b̄itœ
- l'anneau d'amarrage : ūn anēt
- le quai : hu kai

- le perré : *ku pèirq̄t*
- la digue : *la diḡce*
(*léwq̄dc̄e f.* ou *dūḡce f.* : en forêt, levée de terre qui sépare deux propriétés)
- la jetée : *la pas̄cer̄el̄oc̄, ku p̄ñnt̄ññ*
- le ponton : *ku p̄ñnt̄ññ*
- l'empreinte que laisse un bateau dans le sable à l'endroit où il est resté à sec : *la sȳyoc̄- sȳl̄oc̄*
- la cale : *la kāl̄oc̄*
- caréner : *karénaq̄*
- le carénage : *karénaq̄dc̄e*
- radouber un bateau : *radubaq̄*
- les avaries : *léz ābar̄īoc̄s*
- le phare : *ku far̄oc̄e*
- le feu de phare : *ku huk̄*
- la bouée de chenal ; *la b̄yoc̄e*
- la bouée à cloche : *la boy a kl̄oc̄oc̄e*
(Il n'y en a pas ici)
- le sémaphore : *ku sémas̄for̄oc̄e*
- le jalon : *ku baȳññ*
- jalonner : *bayunaq̄*
- la balise : *la bāliz̄oc̄e*
- baliser : *balizaq̄*
- embarquer : *ēmbarkaq̄*
- s'embarquer : *s ēmbarkaq̄*
- *ēmbark̄ets imp. pl.* «embarquez-vous»
- embarquement : *ēmbark̄oc̄em̄ññ*
- débarquer qqun ou qqchose : *dez bark̄a*
- débarquement : *dez bark̄oc̄em̄ññ*
- à bord : *a b̄ort*
- à terre : *a t̄er̄oc̄e*

La pêche et les instruments de pêche

- la pêche : *la pészkoè*
- le lieu de pêche : *lu loh*
- un endroit où l'on attrape beaucoup de poisson : *õem pészkei*
(dans les parcs)
- la concession : *lu tẽn*
(C'est l'endroit où l'on va poser les filets de pêche, les cour-
tines, etc. Il y en a un pour chaque marin)
- le réservoir à poissons : *lu pészkei*
- la mer est belle pour la pêche : *la ma ez bẻrỏ*
la ma es kustẻiỏc (surtout en parlant de l'Océan)
- le temps que l'on reste en mer pour pêcher s'appelle : *unỏc marẻycỏ*
- la pêche pendant l'hiver : *la kustẻiỏc*
- le pêcheur (en général) : *lu pészkaỏc, lu malinẻi*
- les différentes pêches qu'on va faire sur la côte de l'Océan sont :
la pészkoè đau pẻugỏc
- aller à la pêche sur l'Océan : *anỏ u pẻugỏc*
- celui qui va pêcher sur l'Océan est un : *pẻugỏiỏc*

Les filets.. Vocabulaire général.

- le filet (en général) : *lu hilỏt*
- la maille du filet : *la maỏcỏ*
- les lièges « : *lẻs lẻujỏcỏs f.pl.*
- les boules « : *lẻỏ bẻlỏcỏs* (au chalut)

- les plombs du filet : *lus plĩms*
- le moule du filet : *lu mǝllǝ*
- la navette à filet : *l'aguyǝ*
- le fil à filet : *bu hĩu*
- faire du filet : *tǝpǝ*
- la teinture (pour le filet) : *la tĩntǝ*
- le rouge : *bu kasu*
- la bouée du filet : *la kujǝ*
- le lest d'un filet (pierre) : *bu pǝirau*
- la corde au bord d'un filet qui permet de le relever : *la biǝĩrǝ*
- la déchirure dans un filet : *bu trǝub*
(pas de mot particulier)
- déchirer un filet : *ǝǝgĩsq*
Mot général.
- réparer un filet déchiré : *paraǝ ũn hilat*
- passer entre les mailles du filet (le poisson) : *mayǝ*
lu pǝiǝ mayǝ
- lever le filet : *léwa*
(soulever en général : *surǝ*)
- patauger dans l'eau : *gudĩǝ, tǝǝmpulǝ*
- un paquet de filet entremêlé : *ũn kudǝtǝ*
(*paǝok* peut s'appliquer à n'importe quoi)
- les piquets sur lesquels on étend les filets pour les faire sécher :
la palĩsǝ, lus pǝus
- les crochets qui servent à suspendre les filets pour les faire sécher :
lu grihǝt s.
- la cabane dans laquelle on serre les filets et les autres instruments de pêche : *la kabǝnǝ*

Types de filets

- la seine : *la traĩnǝ*
- faire la pêche à la seine : *traĩnǝ*
- mettre le filet à l'eau : *butǝ l aiǝǝ*
- cette action : *lǝns, lǝus m.*
- retirer le filet de l'eau : *butǝ tǝǝrǝ*
- cette action : *trǝĩt m.*
- pêcheur à la seine : *traĩnǝĩrǝ, traĩnǝĩ*
- grande seine : *gaǝǝlǝ*
(C'est une sorte de seine employée sur la côte de l'Océan, au Porge, etc. Beaucoup plus fine que la seine ordinaire).
- pêcher à la garrǝla : *anǝ la gaǝǝlǝ*
- le tramail (en général) : *bu tramĩl*

- chacune des poches d'un tramail ou d'un filet quelconque : *la pççôe*
- la poche intérieure du tramail : *la tarkôe*
- la première poche, l'enveloppe extérieure du tramail : *luz cumqls*
- On distingue plusieurs sortes de tramails, selon la pêche à laquelle ils sont destinés :
- *la jagudôe* = Tramail bas et étroit. Filet dormant. Sert à la pêche de la sole
- *la lèirau* = Filet du genre de la *jaguda*, mais moins plombé et plus fin. On le mettait dans le courant pour pêcher les soles. N'existe plus.
- *l'umayadôe* = Tramail, mais plus bas qu'un *tramilh* ordinaire. N'est plus en usage. Était employé pour la pêche du rouget.
- *la tirolôe* = C'était une sorte de *tramilh*, pas très grand. Il servait pour la pêche des mules et des *lobinas*. L'informateur, âgé de 66 ans, ne le connaît que par ouï-dire.
- *l'estuèiroe* ou *la finétôe* = On appelait ainsi un tramail très haut employé pour la pêche au carrelet. Est sorti de l'usage depuis longtemps
- *la bijarêirôe* = Filet du même type que le précédent. Servait pour la pêche de la raie. A disparu aussi.

Autres filets

- *lu lup* = Filet pour la pêche des mules.
- *lu lubat* = Même filet que le précédent, mais plus petit. Pour la pêche des petits mules.
- *lu trugèi* = Filet du même genre que le précédent mais plus fin. Employé pour la pêche aux *trôgues*.
- *la sardinèirôe* = Filet dont on se servait autrefois pour la pêche à la sardine. A disparu : remplacé aujourd'hui par le suivant :
- *la bulîntôe* = Sert aujourd'hui pour la pêche à la sardine. Filet très haut et très grand (4 ou 5 mètres).
 - l'*appât* pour la pêche à la sardine s'appelle : *la 7qçôe*
- *lu ealy* = le chalut. La pêche au chalut n'est pas pratiquée à Arès : le port est beaucoup trop petit pour les chalutiers ; on y accède par un petit chenal peu profond qui s'ouvre entre les bancs de sable. Le port n'a pas d'eau à marée basse. - Pêche au chalut à La Teste.

- les ailes (du chalut) : Ø
- les panneaux « : Ø
- le cul « : *bu nuu*
- les funes « : Ø
- la vergue « : *la bér̄gœ*
- la corde de fond : Ø
- la chaîne : Ø
- les pointes dont la chaîne est garnie : Ø
- le pêcheur au chalut : *bu ealutair̄œ*
- pêcher au chalut : *ealut̄œ*
- *bu palét* = La courtine. C'est un filet droit qui se relève sur des bâtons.
- le colimaçon, l'endroit du palet où le poisson est emprisonné : *la biskardœ*
- les crochets de bois qui servent à fixer la courtine au sol : *luz gan̄tots*, *ün gan̄töt*
- le courtinier, celui qui pêche au palet : *bu palik̄çi*
- *bu tapyœu* = Tout petit filet, un peu plus grand qu'un *esquirit̄œ* (épuisette). On le tient avec un bâton de chaque côté.
- *luz urs* = Grand filet qui servait autrefois à la pêche du «maigre» (*g. magr̄eu*, = *scioena aquila*).
- *luz martram̄œus* = Gros filet de très gros fils. Comme son nom l'indiquait était utilisé pour pêcher le *martrame* (*squatina angelus*). Il n'est plus en usage depuis bien longtemps. L'informateur en a seulement entendu parler.

Les lignes

- la ligne : *la liñœ*
- ligne traînante : Ø
- l'hameçon : *l amœs̄çin*
- la palangre, corde noyée et soutenue par des flotteurs, le long de laquelle sont attachées des lignes munies d'hameçons : *la pal̄ãngrœ*
- palangrer : *pal̄ãngr̄œ*
- avençon, allonge d'une ligne de pêche : Ø
- allonger une ligne : *alk̄nḡœ*
- le plomb de ligne : *bu pl̄m*
- l'appât de ligne : *la b̄watœ*
- le petit poisson qui n'est bon qu'à servir d'appât : *bu p̄īs̄ dœ b̄watœ*
- appâter : *amurs̄œ*
- ça mord : *mort*
- mordre : *mordœ*
- ferrer le poisson : Ø (On dit : *a tuk̄œt*)

- un paquet de vers enfilés avec un fil de coton, pour pêcher l'anguille : *ũn tɔk*
- l'appât pour la pêche à la sardine : *la ʔogɔè*

Divers

- le casier : *lu kazyé*
(Ici on ne pêche pas la langouste)
- la bouée de casier : *la ɔyɔè* mot général
- le lest du casier : *lu pèirɔu*
- le câble auquel est attachée la bouée d'un casier : *la bijèirɔè*
- la nasse : *la buirikɔè*
- *la byrɔè* se dit vers Bordeaux
- la foine : *la huiɛndè*
(On dit *lu salé* à Gujan, La Teste et par là-bas)
- la dent de la foine : *la gayɔè*
- la pointe de la dent, en forme de flèche : *lu ʔɔetanɔl*
- l'épuisette : *l eskirèi*

Le poisson

- le poisson : *lu pèis*
- un petit poisson : *ũm péɛɔt, pɔɛɔt*
- l'arête entière du poisson (toute l'épine dorsale) : *l aréɛstɔè*
- chacune des petites arêtes : *lu bèuk*
- l'écaille du poisson : *l eskatɔè*
- d'un poisson qui a beaucoup d'écailles on dit qu'il est : *éskatɔt*
- écailler un poisson et le vider : *agiza*
- les ouïes (branchies) du poisson : *léz garɔusɔès*
(Il y en a qui prononcent *grɔusɔès*)
- les nageoires : *léz ɔlɔès*
- la queue du poisson : *la kyɔè*
- l'estomac de certains poissons : *la bulɔè*
- la bave d'anguille : *lu ɛm*
- le frai, la laitance : *la lèitɔnsɔè*
- les œufs de poisson : *la ʔɔɔè*
- d'un poisson qui a les œufs dans le ventre, on dit qu'il est : *ʔabɔt*
- un banc de poissons : *unɔè bastɔè*
ũm bastɔk * (si ce n'est pas bien conséquent)
- le fretin, les tout petits poissons : *la manilɔu*
- un chapelet de petits poissons enfilés ensemble : *unɔè brɔɛtɔè*
- une tranche de poisson : *ũn tɔɔs* (Pas de mot particulier)
- le produit de la pêche, les poissons, les coquillages : *la péskurɔè*

- panier rond, couvert, pour mettre le poisson : *la bajoulôe* (on n'en fait plus)
- panier en bois et fil de fer pour porter le poisson : *lu biwèi*
- panier tout en bois : *panèi*
- sac en filet avec anses en bois, pour transporter le poisson depuis le bateau : *l aṛōēdōu*
la panatèirōe (sert surtout pour les huîtres)
 (2 : Il ne faut pas confondre *la panatèirōe* avec *lu panatèi* qui est le pan d'une chemise d'homme !)
- retirer le poisson des engins de pêche : *despéska*
- la mauvaise odeur du poisson : *lu freskīh*
- gluant, visqueux : *limyus*
- saumâtre, se dit de l'eau douce qui devient légèrement salée et amère par suite des infiltrations d'eau de mer : *l aig éz makōē + mak m.*
- mouillé : *mulat*
- humide : *imurus*
- inonder, tremper quelqu'un : *napi*
- un coquillage, une coquille : *ūn tēs*
- d'autres mots ? † *la klakōē*
 (Mais *la claca*, c'est aussi un autre nom de la *pitōrra*)
- le trou où se cachent les crabes : *la grāntèirōe*
- le trou de l'anguille : *lu buhat*
- les petits coquillages qui s'attachent à la coque des bateaux : *lus krakōis*
- Comment appelle-t-on une plage où il y a beaucoup de coquillages brisés ? *unōē tuzèirōe*
- des débris de coquillages brisés : *lu tésilēi*
- lorsque les moules sont agglomérées, collées les unes aux autres, comment appelle-t-on le bloc ainsi formé ? : *ūn bueqk, ūn torklōe*
 (*unōē kaṛaqōē* se dit dans certains endroits, mais pas ici)
 L'informateur avait d'abord donné le mot *krūnōē*, mais il n'était pas satisfait de sa réponse. En effet, *cronha* est un terme général qui peut s'appliquer à toute sorte d'objets agglutinés.
 (2 : si c'étaient des huîtres, on dirait *unōē tṛokōē*)
- que dit-on des moules lorsqu'elles sont agglomérées, collées ?
sūn turklats, luz mysklōe sūn turklats
- défaire ce bloc, séparer les moules : *eskaṛaεa*

L'Ostréiculture

- le parqueur : *lu parkuròe*
- la parqueuse : *la parkuzòe*
- l'huître : *l'ustròe*
- les huîtres de drague : *léz ystròež d'òe dragoè*
- l'huître plate : *la platòe*
la grawétòe ← du côté de La Teste
- la portugaise : *la pùrtugézoè*
la kòzoè ne se dit plus guère ici, mais du côté de Gujan, La Teste, on ne se sert que de ce nom.
- petite huître : *ustròtòe*
- petite huître mal formée : Ø
- très grosse huître : *ustrayòe*
pe d'òe muloè
- le banc d'huîtres sauvages : *lu r'opé, lu krasq*
- le frai : *la lèitãnsòe*
- coquille d'huître : *lu tès*
- la chair de l'huître, ou d'un autre coquillage :
(C'est *l'ustròe*. Il n'y a pas de nom spéci al)
- ouvrir des huîtres : *éskała*
- un paquet de petites huîtres collées ensemble : *unòe trokòe*
- séparer des petites huîtres collées ensemble : *dézatrukq*
- ce travail s'appelle : *lu dézatrukqòe*
- décoller les huîtres de la tuile : *déstrukq*
- ce travail s'appelle : *lu déstrukqòe*
(*dézatrukq* et *déstrukq*, ce n'est pas pareil)

- Comment appelle-t-on les hommes ou les femmes qui décollent les huîtres des tuiles ? *buz destrukqirōēs*
léz destrukqirōēs
- le couteau qui sert à défaire les huîtres : *bu kutēt*
(un couteau de table s'appelle *μνοε kutēlōe*)
- lame de couteau : *lamōe*
- manche de couteau : *māntsoē*
- le parc à huîtres : *bu park*
- les piquets qui délimitent les parcs :
buz piqōts si ce sont des petits pins entiers
léz latōēs si ce sont des pins ébranchés
- la cage, où les jeunes huîtres grossissent fixées sur les tuiles :
la kōujōe
- les tuiles : *buz tēulōēs*
[Ici on ne dit pas *buz tēulōēs* (Réflexion spontanée)]
- le bassin où l'on fait dégorger les huîtres : *bu klērt*
- comment dit-on que les huîtres dégorgent ? *béwōēn 3e p.pl.* - *béwōe inf.*
- panier à huîtres, en grillage : *panēi* (pour les laver)
- caisse carrée ou rectangulaire en bois, fond en grillage : *kazyé*
- panier carré en osier, pour expéditions : *panēi*
- le mortier qui sert à badigeonner les tuiles : *bu martyé*
- badigeonner les tuiles : *blāñki*
- le réservoir dans lequel on met ce liquide (grand baquet trapézoïdal) :
la bōyōe
- le réservoir carré, en bois, enterré dans le sable : *la hōsōe*
- le doucin, mélange d'eau douce et d'eau de mer : *bu dūstīn*
- que dit-on lorsqu'il se forme une sorte de cloison dans la coquille de l'huître, et qu'il y a de la vase dedans ? *sūn ēāmbrađōēs*

FAUNE

Nom scientifique	Famille	Nom français	Réponses
A) POLYPES			
Medusa	Scyphozoaires	Méduse	marmul m.
Carysaera hysoscelas	"	"	(Le même nom désigne toutes les espèces de méduses)
Pelagia perla	"	"	
Rhisostoma cuvieri	"	Grande méduse	
B) GORGONES			
Eunicella venicosa	Octocoalliaires	Corail	
Actinia equina	"	Anémone de mer	∅
Anemonia sulcata	"	"	∅
C) CRUSTACES			
Calanus	Copépodes	Copépode	piuz doe ma f.
Lepas anatifera	Cirripèdes	Anatife	} ludèn m.
Pollicipes cornucopiae	"	"	
Talitrus saltator	Amphipodes	Puce de mer	piuz doe ma f.
Squilla mantis	Stomatopodes	Crevette mante	∅
Leander serratus	Décapodes	Crevette rose	buk m.
Crangon vulgaris	"	Crevette grise	eskirdè f.
Homarus vulgaris	"	Homard	omart m. (Il n'y en a pas dans le Bassin)

Nom scientifique	Famille	Nom français	Réponses
Nephrops norvegicus	Décapodes	Langoustine	<i>lāngustīnde f.</i> (On n'en pêche pas dans le Bassin)
Palinurus vulgaris	"	Langouste rouge	} <i>lāngustōe f.</i> (Très rares par ici)
Palinurus regius	"	Langouste verte	
Eupagurus bernardus	Anomoures	Bernard-l'ermite	<i>patūt m.</i>
Xantho floridus	Brachyours	Crabe de roche	<i>grān m.</i> <i>grāngōe f.</i> plus gros
Pilumnus hirtellus	"	Crabe velu	<i>éspanou m.</i> (noir, très plat)
Portunus depurator	"	Crabe nageur	∅
Portunus puber	"	Etrille	∅
Cancer pagurus	"	Tourteau, dormeur	<i>pastis m.</i> <i>drumēn m.</i>
Corystes cassivelaunus	"	Crabe masqué	∅
Maia squinata	"	Araignée de mer	<i>tirdelakoe f.</i> (Ce mot désigne également toutes les araignées, de maison, de jardin, etc)
D) ECHINODERNES			
Holothuria	Holoturies	Concombre de mer holoturie	∅
Cucumaria	"	Cornichon de mer	<i>kurniſſā m.</i>
Antedon bifida	Crinoïdes	Etoile plumeuse	∅
Asterias glacialis	Astéries	Lis de mer	
Echinus	Echinidés	Etoile de mer	<i>éstēlōe f.</i>
		Oursin	<i>busōekyu m.</i>
E) VERS			
Lineus longissimus	Némertes	Lacet de soulier	} <i>budik m.</i> <i>budik m.</i> (Toutes les espèces de vers sont appelées de ce nom qui est aussi celui du ver de terre des jardins)
Lanice conchilega	Polychètes	Ver maçon	
Sabella pavonina	"	Ver paon	
F) MOLLUSQUES			
Patella vulgata	Gastéropodes	Patelle	<i>bernik m.</i> (Connu en français sous le nom de «chepeau chinois»)

Nom scientifique	Famille	Nom français	Réponses
<i>Haliotis tuberculata</i> <i>Littorina littorea</i>	Gastéropodes "	Ormeau Vignot, Bigorneau	non identifié <i>kurnifün m.</i> (Ce mot peut servir à désigner tous les coquillages en spirale) Il y a aussi un mollusque ressemblant au bigorneau, qui crache des filaments blancs. On en trouve beaucoup sur la côte de l'Océan, du côté du Forge. On l'appelle
	?	?Non identifié Pointu, en spirale ?	<i>basqut m.</i> ou <i>kpu d qinde</i> <i>kurmayqu m.</i> (Il mange les huîtres)
<i>Aplysia punctata</i> <i>Scaphander lignarius</i>	" "	Lièvre de mer Coquillage navire	Ø Peut-être s'agit-il du <i>krakqi m.</i> qui s'attache au bois de la coque des bateaux
<i>Tritonia</i> <i>Anomia epsippium</i> <i>Mytilus edulis</i>	" Lamellibranches "	Limace de mer Huître en selle Moule	Ø <i>ustrée f.</i> <i>mysklée m.</i> <i>parijñ m.</i> du côté de Gujan (de Charon, Ch.Mme)
<i>Ostrea edulis</i> <i>Cryphua angulata</i>	" "	Huître plate Huître portugaise	<i>platée f.</i> <i>grawétée</i> <i>portugézée f.</i> <i>kqçée f.</i>
<i>Pecten maximus</i> <i>Chlamis varia</i> <i>Cardium edule</i>	" " "	Coquille Saint-Jacques Petoncle Coque	<i>beréncée f.</i> <i>pœtinklée m.</i> En principe, le mot français "coque" désigne des coquillages arrondis, bombés et profondément striés qu'on appelle généralement "palourdes" à Bordeaux. On a en gascon :

Nom scientifique	Famille	Nom français	Réponses
			<i>mayōu m.</i> bien rond et profondément strié, dit "soudor" en français local
<i>Tapes decussatus</i>	"	Palourde	<i>pitōrde f.</i> assez <i>klākoē f.</i> allongée et striée <i>Palourde</i> désignerait en français des coquill- lages ovales, aplatis et plus ou moins lisses connus à Bordeaux sous le nom de <i>clovis- ses</i>
			A Arès :
			<i>kutōyoē f.</i> ovale <i>kuré m.</i> plus lisse que l'autre
		?	Il y a aussi un coquill- lage assez plat et lisse qui ressemble à la
			<i>kutōyoē</i> , mais beaucoup plus gros (6-7 cm de diamètre); on le trouve dans le sable au bord de l'Océ- an : C'est le
<i>Venus verrucosa</i>	"	Praire	<i>labarḡin m.</i> Ne semble pas connu ici
<i>Solen ensis</i>	"	Couteau	<i>dildœ m.</i>
<i>Sepia officinalis</i>	Céphalopodes	Seiche	<i>sipœ f.</i> <i>sipart m.</i> plus petite
<i>Octopus vulgaris</i>	"	Poulpe, pieuvre	<i>sipœ kulūdœ f.</i>
<i>Loligo vulgaris</i>	"	Calmar	<i>kasœrḡin m.</i>
		Encornet	<i>lānḡat m.</i>
G) TUNICIERS			
<i>Ciona, Ascidia</i>	Ascidies	Ascidie violette	<i>piḡœ binḡrœ m.</i>
H) POISSONS OSSEUX			
<i>Clupea harengus</i>	Clupéidés	Hareng	<i>harḡin m.</i>
<i>Clupea spratus</i>	"	Sprat	<i>aluzat m. ?</i> (Non, c'est une

Nom scientifique	Famille	Nom français	Réponses
			espèce d'aloise. Mais ça se ressemble)
Clupea pilchardus	"	Sardine	sardine f. Tuyân m. vers Gujan (de Royan, Châlme)
			sardine m. quand elle est petite
Clupea alosa	Clupéidés	Alose	gêldœ m. coll.
Alosa finta	"	Fausse alose	abuzat m..
Engraulis encrasi- chulus	"	Anchois	gat m., gâtœ f. êntoyœ f.êntoyœ f.
Salmo salar	Salmonidés	Saumon	soumîn m.
Salmo trutta	"	Truite saumonée	Ø, + briñœ f.?
Scombrox saurus	Scombrocidés	Balaon	Ø
Bellone bellone	"	Orphie, aiguillette	aguyœ f.
Ammodytes lanceo- latus	Ammodytes	Lançon	trankœsablœ m.
Anguilla anguilla	Anguillidés	Anguille	ângilœ f. ângilîn m. petite
		"Anguille ? blanche"	pihalœ f. alevin d'anguille
Anguilla acutirostris	"	"Anguille ? blanche"	murgên m.
Conger conger	"	Congre	kîngœ m., gîngœ m.
Mugil aureatus	Mugilidés	Mulet	mullœ m. nom générique négroi m. mule noir appelé :
			buya m. à Gujan
			gabotœ f. gros mule noir
			Fistœu m. petit mule
			sautu m. mule sauteur
Atherina presbyter	Athérinidés	Prêtre	trogœ m.
Scomber scomber	Scombridés	Maquereau	bêrdœu m.
Thynnus alalunga	"	Germon	
Scomber bonito	"	Bonite	bonitœ f.
Trachurus trachurus	Caranguidés	Chinchard	kaustu m., aisar m.

Nom scientifique	Famille	Nom français	Réponses
Polyprion cernium	Percidés	Cernier	<i>kustuḡot m.</i> petit
Serranus cabrilla	"	Serran	∅
Labrax lupus	"	Bar	<i>kuḡinḡe f.</i> , <i>brinḡe f.</i> <i>brinḡat m.</i>
			de moyenne grandeur
Labrax punctata	"	?	<i>brinḡot m.</i> } petits <i>brinḡotḡe f.</i> } <i>piḡé m.</i> (fait comme une <i>brinḡe</i> mais mou- cheté de gris)
Cantharus lineatus	Sparidés	Griset	<i>griḡét m.</i>
Pagrus pagrus	"	Pagre	<i>tit m.</i> (comme un griset)
Aurata aurata	"	Dorade vraie	<i>auradḡe f.</i>
"	"	Petite dorade	<i>blūndinḡe f.</i> (rousse-rose)
Pagellus clustrodontus	"	Dorade commune	<i>uyét m.</i> , <i>urḡe f.</i> plus rouge que le rousseau
Pagellus bogaraves	"	Pironneau	<i>rusḡu m.</i>
Labrus bergylta	Labridés	Vieille commune	<i>bḡlotḡe.</i> <i>2 bḡeyotḡe f.</i>
Cenilabrus melops	"	Vieille noire	(Le même nom <i>bḡlotḡe</i> s'applique à toutes les variétés qui ne sont pas distinguées lex- icalement)
Labrus maculatus	Labridés	Vieille coquette	
Mullus barbatus	Mullidés	Rouget barbet	<i>barḡahau m.</i> <i>barḡahalīn m.</i> petit
Trigla lineata	Triglidés	Grondin imbriago	<i>grūndīn m.</i> terme générique
Trigla cucullus	"	Grondin morrude	<i>grāḡat m.</i> grondin rouge
Trigla gurnardus	"	Grondin gris	<i>pirḡelīn m.</i>
Trigla lyra	"	Grondin lyre	∅
Trigla hirundo	"	Grondin saphir	∅
Scorpoena porcus	Scorpoénidés	Rascasse brune	<i>raskasḡe f.</i>
Zeus faber	Zéeidés	Poisson Saint-Pierre	<i>rozḡe f.</i>
Rhombus laevis	Pleuronectidés	Barbue	<i>barḡudḡe f.</i>
Rhombus maximus	"	Turbot	<i>turbḡot m.</i>

Nom scientifique	Famille	Nom français	Réponses
Hippoglossus hippoglossus	"	Flétan	<i>flatân m.</i> (C'est un genre de barbue) (Il est possible que flatân désigne le flet et non le flétan)
Pleuronectus limanda	"	Limande	<i>pœyoï m.</i>
Pleuronectus platessa	" "	Plie	<i>plainœ f.</i> si elle est grosse <i>plainot m.</i> si elle est petite
Pleuronectus flessus	"	Flet	
Solea solea	"	Sole	<i>solœ f.</i> <i>sulikêrœ f.</i> petite
Solea lascaris	Pleuronectidés	Sole pole	<i>řõngœ f.</i>
Gadus callarias	Gadidés	Morue	<i>muluœœ f.</i>
Gadus eglefinus	"	Eglefin	Ø
Gadus minutus	"	Capelan	Ø
Gadus merlangus	"	Merlan	<i>takart m.</i>
Gadus pollachius	"	Lieu	<i>ainœ m.</i> (C'est un poisson fait comme un <i>takart</i>)
Merluccius merluccius	"	Merlu	<i>merlus m.</i> <i>merlusqt m.</i> petit
Morella tricirrata	"	Loche	<i>loœœ f.</i> Il y en a aussi une espèce qui mange les huîtres et que l'on nomme :
Trachinus draco	"	Vive	<i>koœœ m.</i> à Arès <i>pitœi m.</i> à Gujan <i>eskêrpœ f.</i> Il y a aussi ; <i>eskêrpœ limuœœ f.</i> f. (Celle-ci est faite presque comme une loche ; elle est encore plus venimeuse que l'autre)

Nom scientifique	Famille	Nom français	Réponses
Lophius piscatorius	Anthémariidés	Baudroie	<i>hə̀dœ dəə ɡrapœt f.</i>
Cyclopterus lumpus	Cycloptéridés	Lompe	∅
Pholis loevis	Gobioïdes	Gobie	<i>trœgœ m. ?</i>
Syngnathus acus	Syngnathidés	Syngnathe	<i>ladœrt m.</i>
Hippocampus	"	Hippocampe	<i>əibœu m.</i>
Anrhicas	"	Chat de mer	<i>gat m.</i>
Thunus thymius	Thunydés	Thon	<i>bl̄n m.</i>
Scioena aquila	Sciénidés	"Maigre"	<i>magrœu m.</i>
Umbrina cirrhosa	?	?	<i>buřugœt m., kœkœt m.</i>

I) POISSONS CARTILAGINEUX

Raia clavata	Chondroptéryciens	Raie bouclée	<i>l ařayœ ou la řayœ f.</i> (Coupure incertaine)
Raia laevis	"	Pocheteau, raie pisseuse	(Le même nom désigne les différentes espèces de raies)
Trygon pastinaca	"	Tère ou terre	<i>hœuœ f.</i>
Myliobatis aquila	"	" "	<i>esparbœi m.</i>
Squatina angelus	"	Ange	(Plus gros que la "haucha", on dit que c'est le mâle) <i>martramœ m.</i>
Torpedo marmorata	"	Torpille	<i>drumœn m.</i>
Petromyzon marinus	Cyclostomes	Lamproie	<i>lœmpredœ f.</i> <i>lœmpredœn m.</i>
Carcherodon	Sélaciens	Requin	Jeune, de petite taille <i>řœkœn m.</i>
Sphyrna	Sélaciens	Requin marteau	∅
Carcharias vulpes	"	Apocal	∅
Scylliorus canicula	"	Petite roussette	<i>œul m.</i>
Carcharias glaucus	"	Peau bleue	
Accipenser sturio	Sturioniens	Esturgeon	<i>krœk m.</i> (Se pêche en rivière)

J) MAMMIFERES

Phoca	Siréniens	Phoque	<i>řœkœ m.</i>
Phoca barbata	"	Phoque barbu	∅
Trichecus rosmarus	"	Morse	∅
Balaena	Cétacés	Baleine, baleine franche	<i>balœndœ f.</i>
Balaenoptera	"	Rorqual	∅

Nom scientifique	Famille	Nom français	Réponses
Physeter macrocephalus	Cétacés	Cachalot	
Phocaena communis	"	Marsouin	<i>maršupə f.</i> <i>maršupət m.</i> le petit (Marsopa est un terme générique à toutes les espèces de marsouins et de dauphins qui fréquentent nos côtes ou qui y apparaissent accidentellement)
Delphinapterus leucas	Cétacés	Beluga blanc	
Delphinus tursio	"	Souffleur	
Delphinus globiceps	"	Globicéphale	
Orca gladiator	"	Orque	
Orca Duhameli	"	Epaulard	
Monodon monoceros	"	Narval	
K) OISEAUX DE MER			
Larus canus	Palmipèdes	Goéland gris	} <i>krawəŋ m.</i>
Larus marinus	"	Goéland à manteau noir	
Stercorarius cataractes	"	Stercoraire	Peut-être <i>kayək m.</i>
Larus melanocephalus	"	Mouette	<i>kayək m.</i> <i>kayukət f.</i> petite <i>korp m.</i>
Phalacrocorax carbo	"	Cormoran	(Inconnu par ici)
Fulmarus glacialis	"	Pétrel	
Diomedea exulans	"	Albatros	
Sula bassana	"	Fou de Bassan	
Somateria mollissima	"	Eider	
Anas platyrhynchos	"	Canard sauvage	Le terme générique est : <i>git m.</i> <i>gite f.</i> Le mâle s'appelle aussi : <i>kab bly m.</i> De plus on distingue un certain nombre d'espèces : <i>kubəm m.</i> <i>makruzə f.</i>
Anas fuligula ferina	"	Milouin	
Anas Oedemia	"	Macreuse	
Anas nigra	"	"	

Nom scientifique	Famille	Nom français	Réponses
Anas dafila	Palmpèdes	Pilet ou canard-faisan	<i>pdenart m.</i> mâle <i>pdenardæ f.</i> femelle
Anas clypeata	"	Souchet	<i>palot m.</i> à Arès <i>kiyèi m.</i> dans d'autres endroits noms (à cause de la forme de son bec)
Anas penelope	"	Vingeon ou canard siffleur	<i>éstoulân m.</i> Sa femelle est la : <i>sarsêlæ f.</i> ou <i>kagacæ f.</i>
Anas querquedula	"	Sarcelle	<i>béganîn m.</i>
Anser anser	"	Oie sauvage	<i>qukæ f.</i>
Bernicla	"	Bernache	<i>bérnacæ f.</i> oie noire
Cygnus cygnus	"	Cygne sauvage	<i>signæ m.</i>
Alca torda	"	Pingouin	
Fratercula arctica	"	Macareux	Ø
Colymbus cristatus	"	Grèbe	<i>plûgîn m.</i>
Gavia immer	"	Plongeon	
Numenius	Echassiers	Courlis	<i>kurbagou m.</i>
"	"	Petit courlis	<i>kurbagalétsæ f.</i>
Haematopus ostralegus	"	Huitrier	<i>agacæ dæ ma f.</i>
Recurvirostra avocetta	"	Avocette	<i>farlikagacæ m.</i> (signe de mauvais temps quand on le voit)
?	Echassiers	Barge	<i>hasacæ f.</i>
?	"	Bécasseau	<i>tju tju m.</i> <i>kâmplou m.</i> <i>pebért m.</i> (ciseaux pas très différents les uns des autres)
Tringa cinerea	"	Canut	<i>racdunde f.</i> ou <i>uricæ dæ ma f.</i>
Totanus calidris	"	Gambette	<i>perajæ m.</i>
	"	Pluvier	<i>kaput m.</i>
	"	Alouette de mer	<i>louédæ dæ ma f.</i>
Streptilas collaris	"	"	<i>birde tès m.</i>
Fulica atra	"	Foulque	<i>kopi f.</i>

FLORE

Nom scientifique	Famille	Nom français	Réponses
ALGUES			
Zostera marina	Fucacées	Varech	<i>èrbœs f.pl.</i>
Fucus platycarpus	"	Goémon noir	(Peut se dire de toute sorte d'algues)
Fucus vesiculosus	"	Goémon à vésicules	<i>sartèt m.</i> (Il pète entre les doigts)
Ascophylus nodosus	"	Goémon à noeuds	<i>plipèt m. ?</i>
Fucus serratus	"	Goémon vert	
Laminaria flexicaulis	Laminariacées	Laminaire à tige lisse	Peut-être <i>alimbòt m.</i> m. ? (Ce mot désigne les algues en rubans, mais minces)
Laminaria hyperborea	"	Laminaire à tige rugueuse	?
Laminaria saccharina	"	Laminaire sucrée	
Chondrus crispus	Gigartinacées	Goémon blanc, lichen	Peut-être la <i>lijœ f.</i> (semblable à de la ouate, forme une sorte de duvet sur les huîtres)
	?	?	<i>paraeytœs m.pl.</i> s'accroche aux huîtres
	?	?	<i>bruk m.</i> (sur les huîtres)

PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DE TOULOUSE

SERIE A (in-8° raisin)

- T.1. - *Actes du Colloque «Jaurès et la Nation»*. 1965, 12,00F..
T.2. - *Actes des journées internationales d'Etude du Baroque (Montauban 1963)*. 1965, (épuisé).
T. 3 - *The Beggar's Opera («Pastorale à Newgate») par John Gay (1728)*, préface et traduction de V. Dupont, 1967, 13,00 F.
T. 4. - Victor Dupont. *Les Paradis perdus*, 1967, 12,00 F.
T.5. - Maurice Bordes. *La Réforme municipale du contrôleur général Laverdy et son application (1764-1771)*. 1967, 44,00 F.
T.6. - M.-T. Blanc-Rouquette. *La Presse et l'information à Toulouse des origines à 1789*, 320 p. + 18 pl. hors-texte, 38,00 F.
T.7. - Fernand Lagarde. *John Webster*. 1968, 2 vol. 1 414 p. 130,00 F (Thèse Lettres, Lyon).
T.8. - Michel Combès. *Le Concept de concept formel*. 1969, 14,00 F.
T.9. - Maurice Lévy. *Le Roman «gothique» anglais, 1764-1824*. 1968, 750 p. (Thèse Lettres, Paris), 90,00 F.
T.10. - Laurent Dieudé. *Développement des relations commerciales entre la Nouvelle-Zélande et l'industrie tarnaise*. 1969, 15,00 F.
T.11 - Julián Marias. *Idée de la Métaphysique*. Traduit de l'espagnol par A. Guy. 1969, 6,00 F.

SERIE B (in-8° carré)

- T. 1. - Roger Brunet, *Les Campagnes toulousaines*, 1965, 728 p. 147 fig., 4 cartes de 16 pl. phot. h. t., 78,00 F.
T. 2. - B. Kayser et P. de Gaudemar. *Dix années d'une génération d'étudiants de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse*. 1967, 133 p., 13,50 F.

Pour commandes et renseignements, s'adresser à :

ASSOCIATION DES PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES DE TOULOUSE

4, RUE ALBERT-LAUTMAN — 31 - TOULOUSE (FRANCE)

C.C.P. TOULOUSE 2.498.45

SOMMAIRE

Un pseudo-cryptogramme : le carré magique par, Henri Polge	1
La désinence -k de la 1ère pers. du prétérit à Ourde (Hautes-Pyrénées), par Jacques Allières	5
Particularités du français parlé en Moyenne Chalosse, par Jean-Louis Fossat	15
Contribution à l'étude du lexique maritime de la Gascogne (Bassin d'Arcachon), par Jacques Boisgontier	41

PRIX DE VENTE DE CE NUMÉRO : FRANCE 12 F. - ÉTRANGER 15 F.

IMPRIMÉ PAR LE C. R. D. P. - 3, RUE ROQUELAINE - 31 - TOULOUSE

|| ANNALES DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

IV - 2, 1968

VIA DOMITIA XIV ||